

# Journée Internationale Des Jeunes Chercheurs

16 juin 2017

Metz - Île du Saulcy ( Entrée : 5€ )

## Quelles questions pour quelles recherches ?

Conférencière invitée : Anne-Francoise Schmid ( INSA Lyon )

PERSEUS

APMC

atlf

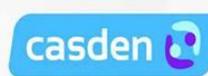
lisec

la ligue de  
enseignement

UNIVERSITÉ DE LA  
GRANDE RÉGION  
UNIVERSITÄT DER  
GROSSREGION

msh  
maison  
des sciences  
de l'homme  
lorraine  
USR 3261

casden  
BANQUE POPULAIRE



## Comité de pilotage

**Cécile Bertrand-Dagenbach** (Directrice de l'École doctorale Stanislas)  
**Jérémy Filet** (IDEA, Université de Lorraine et Manchester Metropolitan University)  
**Lisa Jeanson** ( PErSEUs, Université de Lorraine)  
**Laura Barbier** (PErSEUs, Université de Lorraine)  
**Alexis Olry** (PErSEUs, Université de Lorraine)  
**Laura Déléant** (PErSEUs, Université de Lorraine)  
**Manon Florquin** (APEMAC, Université de Lorraine)  
**Marie Saramago** (APEMAC, Université de Lorraine)  
**Clémentine Resve** (LISEC, Université de Lorraine)  
**Nawel Hannachi** (APEMAC, Université de Lorraine)  
**Ntoutoune Mba Max-Jovial** (L.I.S, Université de Lorraine)  
**Wejdene Aidoudi** ( L.I.S, Univesité de Lorraine)

## Comité Scientifique

**Aidoudi Saloua**(MCF, Biologie moléculaire, Université des sciences de Bizerte)  
**André Kaenel** (PR, IDEA, Université de Lorraine)  
**Anna-livia Morand** (Doctorante, HISCANT, Université de Lorraine)  
**Anne Château** (MCF HDR, CRAPEL, Université de Lorraine)  
**Antoine Perrin** (Doctorant, 2L2S, Université de Lorraine)  
**Audrey Pelt** (Docteure en psychologie, PErSEUs, Université de Lorraine)  
**Cécile Bertrand-Dagenbach** (PR, HISCANT, Université de Lorraine)  
**Claire McKeown** (Doctorante, littérature comparée : anglais, danois, français, Université de Mulhouse)  
**Dafné Wilhelm** (Doctorant, Biochimie et microbiologie, Université de Lorraine)  
**Didier Fass** (MCF HDR, LORIA, Université de Lorraine)  
**Dominique Macaire** (PR, ATILF, Université de Lorraine)  
**Fabienne Lemetayer** (PR, APEMAC, Université de Lorraine)  
**Fabre Guin** (PRAGE, Conservatoire Nationale : histoire, musicologie et théorie musicale)  
**Fatos Rama** (Doctorant, LIS, Université de Lorraine)  
**Franck Porterat** (Responsable du comité anti-discrimination, Ville de Nancy)  
**Frédéric Darbellay** (MCF HDR, Spécialiste d'interdisciplinarité, Université de Genève)  
**Gaëlle Espinosa** (MCF, LISEC, Université de Lorraine)  
**Gilles Souvay** (Ingénieur de Recherche, CNRS et UMR ATILF, Université de Lorraine)  
**Guillaume Gronier** (Chercheur en Ergonomie Cognitive, LIST)  
**Guy Lapostolle** (PR, Politiques éducative, recherches action, LISEC)  
**Jérémy Filet** (Doctorant, IDEA, Université de Lorraine et Manchester Metropolitan University)  
**Jérôme Dinet** (PR, INTERPSY, Université de Lorraine)  
**Jonathan Spangler** (MCF HDR, Historical Research Department, Manchester Metropolitan University)  
**Kamel Ben Ounès**(PR, Études cinématographiques, Université de Carthage)  
**Kate Marsh** (PR, University of Liverpool)  
**Laura Barbier** (Doctorante, PErSEUs, Université de Lorraine)  
**Nicolas Dusart** (Doctorant, Ecophysiologie Végétale, Université de Lorraine)  
**Séverine Behra** (MCF, Didactique des langues/sociolinguistique, ATILF)  
**Valérie Fointiat** (PR, PErSEUs, Université de Lorraine)

## Comité d'organisation

**André Vauthier** (Étudiant)

**Audrey Pelt** (Docteur)

**Amandine Schoumacker** (Étudiante)

**Charlène Hilbert** (Doctorante)

**Charlotte Baraudon** (Doctorante)

**Claire Perrin** (Étudiante)

**Jérémie Siles** (Étudiante)

**Joris Marras** (Étudiant)

**Julien Bruno** (Étudiant)

**Juliette Machado** (Étudiante)

**Nathalie Steffens** (Doctorante)

**Neele Heiser** (Étudiant)

**Stephan Mignot** (Étudiant)

**Tess Steinmetz** (Étudiante)

**Yoan Ferreira** (Étudiant)



## Quelles questions pour quelles recherches ?

### *Les sciences humaines et sociales au carrefour des disciplines*

Depuis un peu moins d'une vingtaine d'années de nombreux champs de recherche trans —, inter — ou pluridisciplinaires ont commencé à voir le jour au sein des institutions universitaires françaises. Alors que les institutions Anglophones ont commencé à décloisonner les disciplines en créant de nouveaux champs de recherche baptisés « studies », dès les années 70 en raison de l'apparition de nouveaux objets de recherches nomades, les jeunes chercheurs ressentent le besoin de définir de nouvelles méthodologies de recherche afin d'apporter des regards innovants sur des objets d'études complexes.



Dans la continuité de l'édition 2016 sur le thème de l'interdisciplinarité, cette nouvelle journée internationale a pour objectif de rassembler doctorants et jeunes docteurs de tous horizons autour d'une réflexion sur leurs pratiques. En effet, le point de départ de toute recherche est un questionnement sur ses objectifs ainsi que sur la façon dont elle doit être menée. Il s'agit de se demander quelles questions scientifiques sont à l'œuvre dans les recherches : au nom de quoi faisons-nous des recherches ? Quels types de recherches sont sollicités par de telles questions ? Quelle est la place de la recherche fondamentale ? Quelle part est accordée à la recherche sur la société, aux recherches impliquées, interventionnistes ?

# Programme JIJC 2017

---

**Accueil Journée Internationale des Jeunes Chercheurs 2017 (8h30-9h00)**  
*Hall UFR SHS*

---

**Mot de bienvenue des officiels (9h00-9h30)**  
Mot d'accueil de l'université de Lorraine, de la Ville de Metz et de l'École Doctorale Stanislas  
*Amphithéâtre Demange*

---

**Conférence plénière animée par Anne-Françoise SCHMID (9h30-10h30)**  
*« Epistémologies des sciences contemporaines »*  
*Amphithéâtre Demange*

---

**Pause café-poster (10h30-11h00)**  
*Hall UFR SHS*

---

## Session 1 (11h00-12h30)

---

**Le chercheur et la santé**  
*C101*

**Génération Y ? Chercheurs  
et nouvelles technologies**  
*C102*

**Face aux objets de  
recherche qui « dérangent »**  
*C103*

**L'être humain et la recherche**  
*C115*

---

**Buffet (12h30-13h30)**  
*Hall UFR SHS*

---

**Session Poster & Stands (13h30-14h15)**  
*Hall UFR SHS*

---

## Session 2 (14h15-15h45)

---

**Le chercheur et l'expert**  
*Salle C101*

**Inter-trans-pluri  
disciplinarité et définition(s)  
des limites**  
*Salle C102*

**Environnement et culture  
pour la recherche**  
*Salle C103*

**Le langage et la recherche  
impliquée**  
*Salle C115*

---

**Pause café-poster (15h45-16h15)**  
*Hall UFR SHS*

---

## Session 3 (16h15-17h45)

---

**Interdisciplinarité(s) et  
représentation(s)**  
*Salle C101*

**Nouveaux objets, nouveaux  
partenariats**  
*Salle C102*

**Pratique(s) de recherche,  
pratique(s) de terrain(s)**  
*Salle C103*

**Ethique(s) et  
instrumentalisation(s) des objets  
de recherche**  
*Salle C115*

---

**« Prix Poster » et clôture de la JIJC2017 par les organisateurs,  
accompagné d'un verre de pétillant Lorrain**  
*Amphithéâtre Pascal*

---



*Conférencière invitée*

**Anne-Françoise Schmid**

Anne-Françoise Schmid est Maître de Conférences honoraire habilitée à diriger des recherches à l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon, et chercheur associé à la Chaire de Théorie et Méthodes de la Conception Innovante (MinesParisTech) ainsi qu'au Laboratoire de Philosophie et d'Histoire des Sciences – Archives Henri Poincaré (Université de Lorraine, UMR 7117). Spécialisée en philosophie des sciences et des techniques, ses recherches portent notamment sur les interactions entre philosophies, sciences et ingénierie, ainsi qu'en épistémologie des théories et épistémologie des modèles. Anne-Françoise Schmid est éditrice de Russell et Couturat, elle a enseigné la philosophie et l'épistémologie à l'Université de Paris Ouest Nanterre (1986-1989), la logique mathématique à l'Université de Genève (1987-1989) et fut professeure invitée en épistémologie à l'École polytechnique Fédérale de Lausanne de 1980 à 1988. Déléguée au CNRS de septembre 1999 à août 2001, elle fut professeure invitée à l'académie Royale des Sciences du collège de Belgique en 2009, 2011 et 2012.

Son problème est la question de savoir comment éviter les exclusions, exclusions de méthodes scientifiques émergentes en sciences au vu de ce qu'elle voyait dans les laboratoires et centres de recherches, exclusion de philosophies au nom de la suprématie de l'une d'elles. Elle a dans ce but manifesté les hypothèses de l'épistémologie classique (L'Âge de l'épistémologie. Science, ingénierie, éthique, Paris, Kimé, 1998) et en a fait des extensions susceptibles de tenir compte de l'interdiscipline généralisée des sciences contemporaines, et travaille parallèlement à un style philosophique non pas dans, mais avec les philosophies dans leur multiplicité. Elle fait partie du comité de rédaction de trois revues (Natures, Sciences, Sociétés, EDP sciences, Philosophia Scientiae et Russell : The Journal of Bertrand Russell Studies).

Ses publications incluent entre autres ouvrages :

- L'édition de la Correspondance entre Bertrand Russell et Louis Couturat (1897-1913) sur la politique, la logique et la philosophie, (735 pages), Paris, Kimé, 2001.
- Que peut la philosophie des sciences ?, Paris, Pétra, 2001.
- Jean-Marie Legay et Anne-Françoise Schmid, Philosophie de l'Interdisciplinarité. Correspondance (1999-2004) sur la recherche scientifique, la modélisation et les objets complexes, Paris, Pétra, 2004.
- Anne-Françoise Schmid éd., Épistémologie des Frontières, Paris, Pétra, 2013.
- Nicole Mathieu et Anne-Françoise Schmid eds., Modélisation et Interdisciplinarité. Six disciplines en quête d'épistémologie, Paris, Quae, collection « Indisciplines », 2014.

## Le chercheur et la santé – Session 1 (11h-12h30, C101)

**Anne GESLIN, Soignante et chercheuse, entre praxis et recherche : les enjeux de l'implication.**

« Tous peuvent entendre, mais seuls les êtres sensibles peuvent comprendre ».

Dans son texte « la recherche par les praticiens : l'implication comme mode de production des connaissances », Ruth Canter Kohn, évoque la particularité des professionnels qui mènent un processus de recherche. Les questions d'une double appartenance et de la légitimité me traversent dans ma démarche de chercheuse et soignante. Cette auteure développe ainsi les questionnements qui m'habitent : « comment les praticiens font-ils de la recherche en tirant parti de l'implication ? Au lieu d'éluder les difficultés que comporte le double engagement d'acteur et de chercheur, comment, pourquoi et pour qui, tirer parti de son appartenance professionnelle, de la spécificité de sa place, de son expérience, de sa vision du monde, dans sa production de recherche ? » J'en viens à me dire à sa suite qu'il me faut reconnaître d'emblée, combien le choix même de reprendre un cursus de recherche est déjà impliquant. Je dois assumer au sein de mon institution (l'hôpital) le choix non encore habituel, d'une telle démarche.

La communication s'enracinera dans une approche clinique d'orientation psychanalytique et proposera de présenter le cheminement d'une chercheuse cadre soignante et le questionnement sur l'implication de celle-ci. Je pense ainsi l'implication au sens d'une intrication entre engagement, pratique et recherche. Ruth Canter KOHN nomme ce « tricotage » de chercheur-praticien : « l'acteur-auteur », tient une double, même triple visée : production de connaissances, et aussi action sociale et/ou développement personnel. ».

J'inscrirai donc mon propos dans une position clinique de la recherche au sens d'entendre le terrain de recherche avec engagement afin de saisir ce que le concept éclaire, et dont il est lui-même nourri. Ce que B. GOLSE souligne ainsi : « Etymologiquement, la théorisation est donc indissociable de l'action d'observer, ce qui est extrêmement important. Il n'y a pas de théorie qui puisse tomber du ciel en quelque sorte ou qui ne s'enracine au plus profond de l'observation des faits. Comme le dit C.F. Ramuz, célèbre poète vaudois: « On meurt de prétendre à l'idée avant d'avoir été aux choses », sauf à s'aventurer dans une théorisation purement intellectualisante, fallacieuse et surtout défensive. »

**Léa POTIN, La santé au croisement des approches disciplinaires, légitimité et enjeux d'une approche en géographie de la santé.**

Ce projet de thèse en géographie de la santé s'intègre assez bien dans les questionnements posés dans l'axe numéro 3 de cet appel à communication. En effet, s'agissant de la diversification et la complexification des méthodologies de recherches en sciences sociales, mon sujet de thèse « Proximité et santé : réalisation d'un indicateur composite d'éloignement à la santé pour une typologie des territoires. Regards croisés en Pays de la Loire, et au Québec » apparaît être concerné par ces enjeux. Le concept majeur de recherche que représente les déterminants de la santé, et plus largement le champ de recherche des inégalités en santé, apparaissent au cœur de cette réflexion sur l'interdisciplinarité.

Pour la réalisation de cette thèse, l'objet de recherche des déterminants de la santé est traité selon une entrée spatiale grâce à la mobilisation du champ disciplinaire de la géographie sociale, dont la santé est devenue avec le temps une entrée essentielle. La santé, au-delà d'être une entrée de la géographie, fait appel à de nombreux autres champs disciplinaires. On reconnaît de plus en plus le travail interdisciplinaire, comme voie promise pour les études en santé. Par exemple, parce qu'elle s'intéresse aux effets de milieux, la géographie de la santé doit travailler en interdisciplinarité avec l'épidémiologie, ou avec la sociologie lorsqu'elle traite des déterminants relatifs à la sociabilité, au capital social. Ce croisement des disciplines dans ce domaine de recherche en géographie de la santé n'est pas sans poser de limites, ou au moins de questionnements. Une simple approche pluridisciplinaire amènerait à travailler l'objet selon chaque discipline spécialisée, risquant un morcellement des idées. L'intérêt que porte ici une approche interdisciplinaire est alors, d'élargir la capacité à répondre à un sujet complexe en profitant des méthodes et ressources d'autres disciplines.

Il existe dans le cadre de ces travaux, différents niveaux de questionnements concernant les territoires disciplinaires. A la fois d'un point de vue conceptuel, pour la définition du cadre conceptuel propre au sujet, ainsi que du point de vue des méthodologies à adopter. Dans le cadre de cette communication, ces questionnements seront considérés au regard de différents éléments de la thèse :

- Du cadre conceptuel des déterminants de la santé.
- Des indicateurs associés aux déterminants, et leur choix.
- Des méthodes de mesures laissant aux sciences sociales, et notamment à la géographie un espace de recherche privilégié.

## **Amélie SANDOVAL, Les affects de l'intervenant-chercheur en psychologie : obstacle ou ressource pour produire des connaissances ?**

Nous nous proposons de présenter dans le cadre de cette journée une réflexion sur les affects de l'intervenant-chercheur engagé dans une recherche en clinique du travail, en nous appuyant sur notre propre expérience d'intervention dans une collectivité territoriale.

La clinique du travail est un courant de la psychologie du travail qui se caractérise par son approche clinique de l'activité et du sujet au travail, et les liens forts qu'il pose entre pratique, méthodologie et théorie. Il place au centre de l'investigation l'activité de travail dans ses multiples dimensions (matérielles, techniques, sociales, symboliques et subjectives), pour l'observer, l'analyser et la penser dans des dispositifs collectifs au sein desquels les professionnels et le psychologue-intervenant sont en situation de co-élaboration. Ce travail de co-analyse et de co-élaboration se fait dans le cadre d'interventions proposées en réponse à des demandes des milieux professionnels. Quand l'intervention s'inscrit par ailleurs dans une perspective de recherche, sa visée est double : transformer et produire des connaissances (Clot et Lhuillier, 2010, p.8). Le chercheur est alors dans une posture épistémologique particulière où le point de départ n'est pas une question de recherche, mais une question du terrain. Il lui faut dans un premier temps « suspendre les questions théoriques pour mettre en œuvre des méthodologies », puis réorienter ensuite son action vers la recherche (Kostulski, 2010, p.29).

Ce type d'intervention-recherche demande une présence et un investissement forts auprès des professionnels. L'intervenant-chercheur fait alors l'expérience d'un milieu qui peut parfois être très différent du sien. Dans la situation, il peut se confronter à des relations intersubjectives et des mécanismes intrapsychiques, chez les autres mais aussi en lui, qui comportent une part toujours inattendue, potentiellement déroutante, et parfois source de résistances et de défenses qu'il faudra « mettre au travail ». S'ouvre alors un espace d'incertitudes et de conflictualités, dont il faut être capable de faire l'épreuve (Philipps, 2009). L'intervenant-chercheur peut ainsi être très affecté par ce qui lui arrive en intervention, et les affects ne sont pas toujours une ressource pour l'action et la pensée, ils sont mêmes classiquement plutôt considérés un élément désorganisateur aux effets négatifs (Clot, 2014).

Tant dans une perspective d'action que de recherche, les affects de l'intervenant-chercheur, ce qu'il en fait et le rôle qu'ils peuvent jouer, constituent ainsi pour nous des questions méthodologiques et épistémologiques centrales. Pour les penser, le recours à des auteurs au carrefour de l'ethnologie et de la psychanalyse (Devereux, 1980 ; Favret-Saada, 2009) s'est avéré très fécond : ils permettent notamment de saisir comment ses propres affects et son engagement singulier dans l'intervention peuvent constituer une ressource, et pas seulement un obstacle, et sont peut-être même une condition nécessaire à la connaissance de certaines facettes du sujet travail.

Nous appuierons notre propos sur notre terrain de thèse, en prenant pour exemple des mouvements affectifs dans lesquels nous avons été pris, et en tentant de monter comment nous avons pu les travailler et produire à partir d'eux différentes hypothèses théoriques.

## Génération Y ? Chercheurs et nouvelles technologies – Session 1 (11h-12h30, C102)

**Audrey BONVIN, Voice recorder and computer at the crossroads of memories  
Interdisciplinarity as a key to the history of Moral Re-armament**

Notre projet de recherche « Mutation de l'anticommunisme : du Réarmement moral à Initiatives et Changement (1945-1990) » vise à présenter l'association internationale du Réarmement moral (anciennement « Groupes d'Oxford » jusqu'en 1938) basée à Caux, sur les hauts de Montreux (Suisse) depuis 1946. Si son action de propagande politico-religieuse fût particulièrement forte durant les années d'après-guerre et que son radicalisme idéologique face au « danger communiste » le coupe peu à peu de ses soutiens dans les années soixante, le mouvement se réinvente à l'aide d'un discours promouvant les libertés démocratiques et la défense des droits de l'homme. Sous le patronage de l'ancien président du CICR Cornelio Sommaruga, le Réarmement moral adoptera le nom d'Initiatives et Changement en 2001.

L'objet de notre thèse porte sur l'analyse d'un mouvement dans son fonctionnement, ses discours et ses pratiques dans la deuxième partie du XXe siècle et la manière dont il se réoriente après la Guerre froide. Il s'agit de relever l'évolution des soutiens financiers et milieux politiques dont l'association a pu bénéficier au fil des décennies et si cette mutation correspond en partie à celle des élites suisses. Pour des raisons pratiques, nous nous concentrons sur un corpus national. Cependant, la densité du réseau mondial qui l'entoure doit être prise en compte, notamment au travers des mariages entre membres suisses et étrangers qui contribuèrent à souder des équipes internationales actives dans plus d'une soixantaine de pays. En plus du dépouillement d'archives papiers et d'entretiens avec des membres de différentes générations, notre projet se base sur l'élaboration et l'exploitation d'une base de données prosopographique visant à détailler l'identité de l'ensemble des participants suisses aux conférences internationales se déroulant annuellement à Caux dès 1946. Nous nous proposons donc de partager différentes réflexions méthodologiques autour de deux des axes principaux dans le cadre de la journée d'étude : les implications de l'aspect humain pour le chercheur ainsi que celle de l'apport des nouvelles technologies au sein de la recherche.

Il s'agira en premier lieu d'aborder la question du lien chercheur -euse et interviewé -e lors des entretiens mais également celle des limites et/ou apports des multiples champs disciplinaires respectifs relatifs à notre corpus (histoire nationale et transnationale, histoire des élites, aspects de genre, sociologie, humanités digitales, analyse de réseaux, analyse quantitative et qualitative, ...) ainsi qu'à l'articulation de notre corpus de sources papiers *versus* traitement informatique dans une base de données Filemaker. En raison de la multitude de secteurs dans lesquels l'association est intervenue au fil des décennies (militantisme politique, religion, économie, décolonisation, paix...), des sources à disposition (archives papiers, base de données) et de la nécessité, ici, de replacer l'Homme au coeur de la démarche scientifique (récits de vie de membres au travers de notre volet d'histoire orale), une réflexion méthodologique globale sur l'appréhension des frontières parfois poreuses au sein de champs disciplinaires prend ici tout son sens afin de pouvoir saisir au mieux l'essence du mouvement dans toute sa complexité.

## **Cécile PRUDENT & Florian LIETARD, (DP)<sup>2</sup> : Le Dilemme des Prisonniers et le Diagnostic de la Paranoïa**

(DP)<sup>2</sup> est un projet interdisciplinaire qui réunit des spécialistes de psychologie clinique, de mathématique-informatique et de psychiatrie afin d'élaborer un test diagnostique de la paranoïa basé sur la théorie des jeux. La littérature pointe en effet une problématique majeure : les auto-questionnaires utilisés actuellement dans la recherche restent largement inadaptés pour la détection et l'exploration de la paranoïa à tous les degrés. Il apparaît donc utile de développer et de valider un test implicite permettant de contourner les biais auxquels est confrontée la méthodologie actuelle.

Développée depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle par les mathématiciens, la théorie des jeux a été plébiscitée par de nombreuses disciplines comme l'économie ou la biologie, mais n'avait jamais été utilisée en psychiatrie. Une étude pionnière, d'Ellet et al. parue en 2013 a jeté les prémises d'une recherche à grande échelle sur l'investigation de la paranoïa (trait et état) basée sur le dilemme des prisonniers. Notre objectif est de poursuivre ces travaux et de tenter l'appréhension clinique du trouble de la personnalité sur tout le continuum psychopathologique (de l'absence de symptômes aux troubles schizophréniques) tel que proposé par le Diagnostic Statistical Manual of Mental Disorders. C'est en se basant sur des jeux réitératifs et la théorie de l'équilibre de Nash que nous allons construire un environnement virtuel dans lequel le sujet sera amené à évoluer. Le contexte mathématique et la modélisation sous forme de graphes de cet environnement doit nous aider à prévoir les stratégies optimales des joueurs. Les tests implicites liés à leurs interactions nous permettront de développer notre étude exploratoire. Une étude clinique préliminaire, dont nous présenterons les résultats, nous laisse penser que les sujets diagnostiqués paranoïaques ont un comportement comparable à celui d'un joueur parfaitement rationnel. Il nous apparaît nécessaire de différencier l'interaction homme-machine de l'interaction entre deux individus (intersubjectivités) car c'est également la base de l'étude d'Ellet et al. Nous visons à court terme une étude quantitative comparative entre une population non-clinique et une population psychiatrique qui tendrait à mettre en évidence les caractéristiques de la paranoïa. A plus long terme nous souhaitons rendre notre test robuste quant à ses qualités métriques de test implicite.

Dans le cadre de la JIJC, ce travail sera l'occasion de proposer une réflexion sur les échanges possibles entre les sciences humaines et les sciences fondamentales. Plus spécifiquement, nous soulèverons lors de notre présentation la question épistémologique des risques de l'application d'un modèle mathématique, comportant une dimension d'absolu et de systématique, à l'étude de l'humain avec sa part de singularité et de subjectivité. Nous mettrons en évidence la nécessité de lier ce modèle à une recherche qualitative prenant en compte les différences individuelles et les cas « exceptionnels » pour permettre à l'abstraction mathématique de respecter l'essence de la psychologie clinique.

## **Davi DE CARVALHO MALHEIROS, Réflexions autour de la méthode et de la déontologie dans la recherche ethnographique sur internet**

La toile constitue de nos jours un terrain nouveau pour les sciences sociales en général mais en particulier pour la socio-anthropologie. La difficulté épistémologique à saisir un tel objet se présente au fur et à mesure que les chercheurs se voient face à des questionnements d'ordre méthodologique et déontologique. Un objet, détermine-t-il la méthode ? Devant une telle nouveauté, est-ce nécessaire de recourir à une boîte à outils méthodologique singulière, adaptée aux exigences d'un objet dématérialisé ? Avons-nous, comme l'avait pointé le sociologue Jean-Claude Kaufmann, affaire à de l'inédit au point de devoir laisser tomber les méthodes usuelles et d'en créer de nouvelles ? Ou s'agirait-il plutôt de recourir aux méthodes qualitatives et quantitatives existantes (entretien, questionnaire, observation) tout en reconnaissant la nouveauté des problèmes posés par la virtualité ? Comment, de plus, aborder les défis liés à la déontologie que pose la recherche sur internet, dont parmi lesquels le problème de l'anonymat, ainsi que celui de la véracité des informations recueillies durant l'enquête ?

Ce sont autant de questions auxquelles les sciences humaines et sociales cherchent à répondre afin de pouvoir aborder des sujets tels que la sociabilité en ligne, l'usage des sites de rencontre, le rapport aux nouvelles technologies. Les exemples de travaux ethnographiques portant sur des sujets directement ou indirectement liés à l'internet existent déjà depuis un certain temps. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous citerons notamment *Sex@mourdu* même Kaufmann, ainsi que l'ouvrage de la sociologue américaine Nicole Constable sur les « mariées par correspondance » chinoises et/ou philippines. D'autres productions plus récentes sont à souligner, comme la thèse de Marie Bergström, qui interroge les usages et la production des sites de rencontre en France, ou le mémoire de master de Laurie Beunet, portant spécifiquement sur la modération sur le site de rencontres *Meetic*.

Que ce soit dans la recherche de nouvelles méthodes pour affronter de nouveaux objets ou dans l'option d'utiliser ceux dont on dispose déjà, le débat reste ouvert. Nous tâcherons, dans la présente communication, de vous présenter un aperçu des controverses autour de la recherche ethnographique sur internet, en mettant en évidence les différentes postures adoptées, les querelles autour de la déontologie de la recherche, ainsi que quelques possibilités qu'offrirait éventuellement le virtuel. Il ne s'agira donc pas de prendre position, ni de faire une recension de tout ce qui a été dit, mais d'aborder ce que internet peut offrir en tant que terrain nouveau et surtout de souligner comment ce dernier interpelle d'une forme singulière les façons de faire de l'ethnographie aujourd'hui.

## Face aux objets de recherche qui « dérangent » – Session 1 (11h-12h30, C103)

**Julie DUFLOS, Mensonges et trahisons... La question de l'éthique du chercheur quand son objet d'étude dérange.**

Comment s'y prendre quand l'objet de recherche ne permet pas d'accéder au terrain ? De quelle ruse doit faire preuve le chercheur pour pouvoir s'immiscer dans les coulisses d'un lieu difficile d'accès voire inaccessible et comment justifier sa présence ?

Cette communication se propose de mettre en lumière les problèmes méthodologiques et épistémologiques rencontrés par le chercheur lors de son enquête de terrain. L'exemple utilisé est celui de l'étude de la fabrique des recruteurs de la distribution d'articles sportifs : elle a pour but d'expliquer la persistance des discriminations à l'embauche selon l'apparence physique en s'attachant à la façon dont sont formés les recruteurs. Il s'agit ainsi d'observer plusieurs formations sur le recrutement et de faire des entretiens semi-directifs avec des responsables du recrutement et de la formation. L'accès au monde de l'entreprise peut s'avérer parfois difficile et dans la plupart des cas, « *en tant qu'institution fermée* », l'entrée dépend « *quasi exclusivement d'un accord formulé, et parfois même formalisé* » (Darmon, 2005, 98). Comment faire, alors, pour ouvrir les portes de ce terrain, enquêter et produire des savoirs ?

Bénéficiant d'un accès fortement facilité à la condition d'user de son ancien statut de salarié, le chercheur se doit surtout de déguiser la vérité sur sa présence, « *laisser un certain nombre de choses dans le flou* » sur son étude sous peine de voir les portes se fermer (Beaud et Weber, 2003, 117). Comment « *négoier l'entrée auprès de quelques intermédiaires (les « alliés »)* » (Tremoulinas, 2007, 111) sans les exposer à d'éventuels risques ? Comment l'enquêteur peut-il ne pas altérer la production des futurs savoirs alors qu'il se doit de cacher la vraie raison de son intérêt pour l'entreprise afin de pouvoir enquêter, recueillir des données et surtout, pour que les enquêtés n'aient pas l'appréhension de divulguer des informations pouvant leur porter préjudice ? A cet effet, le chercheur peut faire certains choix méthodologiques finalement embarrassants et soulevant d'une part une question épistémologique mais aussi, une inévitable question éthique et de respect des enquêtés. Si certains pays disposent de comités d'éthique, la France autorise encore à traiter certaines questions dérangeantes sans que les enquêtés en aient connaissance. Et pourtant, dans l'exemple exposé, une difficulté essentielle se pose pour le chercheur : celle de faire des choix méthodologiques permettant d'être accueilli « *à bras ouverts parce que votre enquête [l'enquête] sera perçue comment pouvant légitimer ou valoriser leur existence et leurs activités* » (Beaud et Weber, 2003, 118) alors que celle-ci ne correspond pas à ce qui a été préalablement annoncé.

## Jean-Baptiste DAUBEUF, Quand la « culture » est en trop dans l'analyse des bidonvilles

Depuis le début des années 2010, le retour sur la scène médiatique des bidonvilles en France s'est accompagné d'une stigmatisation par nombre d'acteurs politiques des populations confrontées à ce type d'habitat. Alors que sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy, c'est la lutte contre la figure du tzigane migrant et du délinquant qui fut l'objet de rhétoriques politiques peu amènes, en 2012, au début du mandat de François Hollande, le ministre de l'intérieur, Manuel Valls, va insister sur la délinquance des Roms migrants issus d'Europe de l'Est. Cette population a été au centre de la controverse portée par le futur Premier ministre qui a vu dans les Roms des populations inadaptées culturellement au mode de vie français et dont la « vocation » était de rentrer en Roumanie. Face à cette charge, le discours porté par des acteurs politiques et associatifs tentera de revaloriser cette fameuse « culture Rom » en dénonçant sa prétendue herméticité ou encore son impossibilité à s'intégrer. Mais dans un cas comme dans l'autre, les populations des bidonvilles se retrouvent alors assignées à une identité culturelle sans que leur soit posée la question de leur perception et de leur sentiment d'appartenance vis-à-vis de cette « culture ». Déjà dans les années 1960, Monique Hervo et Marie-Ange Charras signalaient qu' « *on part donc du principe que les habitants des bidonvilles forment une catégorie tellement "à part" de la population qu'il faut leur appliquer en conséquence un régime particulier pour leur passage en habitat normal* », si bien qu' « *au problème de fond, dont la résolution est subordonnée avant tout à la mise en oeuvre d'une politique sociale du logement, on trouve plus commode de substituer, par exemple, celui plus élégant et moins gênant de "culture"* » (Hervo et Charras, 1971, p. 388).

L'objet de notre communication est de discuter le rôle du sociologue vis-à-vis de la stigmatisation et, partant, de la réification – en l'occurrence « culturaliste » – des individus observés. Nous nous appuierons pour cela sur une recherche au long cours menée dans deux bidonvilles de l'Est de la France entre 2014 et 2017. Face au langage et aux représentations mobilisées par les acteurs sociaux et associatifs, comment les habitants des bidonvilles font-ils face à l'assignation identitaire et comment le sociologue fait-il – parfois malgré lui – office de « traducteur » à travers son travail de « relativisation des relativismes culturels » ? *A contrario*, comment le sociologue peut-il éviter de commenter et de réciter des individus trop souvent réduits à des projections identitaires extérieures loin d'être toujours significatives aux yeux des intéressés eux-mêmes ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre en prônant une vigilance épistémologique vis-à-vis de concepts bulldozers comme l'est celui de « culture » par exemple et en interrogeant les limites et les intérêts de la méthode ethnographique de terrain.

## **Faustine VIELLOT-TOMIC & Jean LORRE, Géographie et engagement. De la position éthique du/de la chercheur.se en sciences sociales**

Les Master 2 Dyater, à travers leurs deux représentant.e.s Faustine Viellot-Tomic et Jean Lorre souhaitent proposer dans le cadre de la Journée Internationale des Jeunes Chercheurs 2017 une communication s'inscrivant dans l'axe 2 « L'aspect humain derrière la recherche, quelle(s) implication(s) pour le chercheur? ».

Le Master Dyater est une formation mention Urbanisme et Aménagement de l'Université Rennes 2, orienté recherche en géographie sociale et adossé au laboratoire ESO-Rennes (UMR6590). Notre communication est issue d'un article collectif commandé par la géographe Rachele Borghi intitulé « Géographie et engagement aujourd'hui en France. Quand la science prend parti... » (à paraître). Cette réflexion autour de l'engagement du/de la chercheur.se prend appui sur un travail de recherche collective réalisée sur le terrain de la ZAD de Notre Dame des Landes à propos des pratiques et représentations liées à l'agriculture dans le contexte d'arrivée de nouvelles populations, sous la direction de Yvon Le Caro. Ce retour réflexif sur notre démarche de recherche se double des enseignements tirés de nos échanges autour de l'engagement lors d'entretiens avec 6 chercheur.ses géographes du laboratoire ESO-Rennes.

Pour saisir dans sa complexité un sujet aussi sensible et offrant tant le flanc à la polémique, nous tenterons d'abord d'éclaircir le flou autour des notions de militantisme et d'engagement, en interrogeant la frontière qui les articule. Ces deux notions font échos à d'autres : positionnement, éthique.., à explorer et à discuter. A ce titre, nous nous saisissons notamment de la dialectique du couple objectivité-subjectivité en interrogeant l'investissement du/de la chercheur.se dans sa recherche. Il s'agira de questionner les démarches de constitution de matériaux scientifiques en s'attelant à déconstruire le processus de légitimation d'un discours scientifique au sein de l'institution universitaire, et ainsi questionner l'élaboration des critères de scientificité en sciences sociales, et notamment la question de la neutralité. Enfin, dans un dernier temps, il nous faudra traiter d'une notion faisant lien avec l'ensemble de ce qui a pu être abordé jusqu'à lors, l'éthique de la recherche.

# L'être humain et la recherche – Session 1 (11h-12h30, C115)

## Nicolas NAÏDITCH, L'interdisciplinarité dans la douleur

Inspirée par les travaux de l'anesthésiste John Bonica, l'International Association for the Study of Pain (IASP) définit en 1973 la douleur comme « une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, associée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle, ou décrite dans ces termes ». Cette définition consacre à la douleur une dimension physiologique et psychologique et suppose, *a fortiori* lorsqu'elle se chronicise, une prise en charge interdisciplinaire. Cette impulsion donnée par l'IASP n'a toutefois pas permis de fédérer durablement les différents acteurs concernés par la douleur : les orthopédistes ne jurent que par les vis, les anesthésistes par les infiltrations, les neurochirurgiens par la thermocoagulation et les algologues par l'Optimal Medical Management, mais tous se retrouvent sur la nécessaire et unique corporalité de la douleur. Ainsi, plus qu'un constat d'échec de la toute-puissance de la médecine, la douleur chronique révèle, d'une part, les fractures existantes entre les différentes spécialités médicales et, d'autre part, l'herméticité du monde médical à toute approche non physiologique.

Les années 2000 marquent un tournant décisif dans la prise en charge de la douleur grâce à l'arrivée dans l'offre de soin des neurostimulateurs. Dérivés des pacemakers, cette technologie suppose l'implantation d'une pile envoyant des impulsions électriques au système nerveux par le biais d'une électrode implantée en regard des cordons postérieurs de la moelle épinière. Plus qu'une innovation technologique, c'est un véritable bouleversement organisationnel que provoque la neurostimulation. Tout candidat à une stimulation doit, comme le préconise la Haute Autorité de Santé, être vu lors d'une consultation de la douleur multidisciplinaire comprenant des chirurgiens, des algologues, mais aussi des psychologues. En obligeant les différents acteurs de la douleur à statuer d'un commun accord à l'intérêt ou non d'une implantation, la neurostimulation remet au goût du jour l'interdisciplinarité dans la prise en charge de la douleur chronique.

Il apparaît ainsi que la conciliation des points de vue nécessaire à l'interdisciplinarité est dépendante de facteurs historiques, technologiques et législatifs. Outre ces facteurs, l'interdisciplinarité doit, pour être effective, mener chaque acteur à une véritable réflexion méthodologique et statutaire sur sa pratique disciplinaire. À titre d'exemple, je suis aujourd'hui doctorant en sociologie, codirigé par un anthropologue et un neurochirurgien, financé par un CHU sur des fonds privés, exerçant au sein d'une équipe interdisciplinaire. Mon intégration à ce monde nécessite, en terme méthodologique, l'utilisation de méthodes quantitatives et, sur un plan statutaire, ma participation au diagnostic et à l'élaboration d'une stratégie thérapeutique pour les patients. Or, cette méthode et ce statut ne sont que peu compatibles avec une pratique « pure » de la sociologie, tout comme l'inverse serait également peu compatible avec une pratique médicale.

Ainsi les véritables enjeux de l'interdisciplinarité – ceux garant de la pérennisation des échanges disciplinaires – sont basés sur la réflexivité des pratiques scientifiques : elle seule peut permettre de dépasser les carcans méthodologiques et idéologiques disciplinaires.

## **Jessica TRAN THE, Psychanalyse, philosophie et neurosciences : quel paradigme épistémologique pour une interdisciplinarité nouvelle dans le « moment du vivant » aujourd'hui ?**

Dès la naissance de la psychanalyse, Freud avait marqué la rencontre de cette dernière avec les disciplines déjà constituées qu'étaient la biologie et la philosophie par un interdit épistémologique majeur, à l'origine du paradoxe inhérent à tout dialogue interdisciplinaire entre psychanalyse, philosophie et neurosciences. En cherchant à fonder les critères épistémologiques d'une discipline autonome, il avait mis en garde contre le risque de subordination qu'entraînerait toute tentative de soumettre la psychanalyse à l'épreuve de la philosophie, de la physiologie ou de l'anatomie cérébrale, au point que la biologie et la philosophie apparaissaient dès lors comme deux dangers menaçant l'autonomie de l'épistémologie psychanalytique, qui devrait dès lors se garder de toute velléité interdisciplinaire.

Cependant, on peut observer aujourd'hui une recomposition radicale du dialogue entre ces disciplines, suscité par le questionnement contemporain croissant autour du problème du vivant et des enjeux éthiques ouverts par l'essor des biotechnologies. Ce questionnement ne serait dès lors plus « local », plus limité à une seule discipline, mais traverserait l'ensemble des savoirs contemporains, depuis les fondements cérébraux de l'esprit jusqu'aux enjeux environnementaux de la préservation de la vie, dans ce que le philosophe Frédéric Worms a défini comme le « moment du vivant », aussi bien historique que scientifique, de ce début du XXIème siècle. Le clivage épistémologique entre philosophie, neurosciences et psychanalyse se trouve ainsi reconfiguré dans sa structure même autour de l'enjeu éthique inhérent à toute recherche relative à l'être humain, et plus généralement à la question « qu'est-ce que le vivant », telle qu'elle a pu être formulée par le neurobiologiste Alain Prochiantz dans son cours au Collège de France. Mais face à cette nécessité nouvelle d'un dialogue interdisciplinaire autour de la question du vivant, ouvert notamment par le progrès des biotechnologies et l'émergence de la bioéthique, il convient de s'interroger sur le paradigme épistémologique qui pourrait soustendre une telle rencontre interdisciplinaire, pour que cette dernière ne devienne la source ni de confusions méthodologiques redoutables, ni d'un réductionnisme mono-disciplinaire où l'une de ces disciplines viendrait subsumer les deux autres, voire les hiérarchiser – ce réductionnisme devenant contraire aux considérations éthiques intrinsèques à la question du vivant.

Nous en viendrons ainsi à définir un nouveau paradigme épistémologique de dialogue interdisciplinaire, qui puisse garantir les spécificités de chaque discipline, tout en permettant de concevoir une intersection possible entre elles autour du problème posé par le « moment du vivant » qui traverse aujourd'hui tous les champs scientifiques. De la mise au jour de ce paradigme se dégagera un primat éthique inhérent à ce questionnement épistémologique, dont nous pourrions étudier une modalité concrète en nous penchant sur les travaux réalisés au sein du Comité Consultatif National d'Éthique en France, en particulier autour des biotechnologies. Nous pourrions ainsi mettre le paradigme épistémologique de rencontre interdisciplinaire entre psychanalyse, philosophie et neurosciences précédemment défini à l'épreuve de l'effectivité de son expression dans la perspective de dialogue interdisciplinaire qui a pu s'élaborer au sein du CCNE autour de ces questionnements bioéthiques.

**Constance MUHLMAYER, La représentation des femmes vivant avec le VIH dans la presse quotidienne généraliste en France et en Allemagne, et politiques publiques associées 1983-2015.**

Le choix d'un sujet d'étude peut articuler une réflexion scientifique sur une problématique et un intérêt personnel pour le sujet, et cela renvoie à la question de l'implication de la chercheuse dans son travail. Il importe alors de formuler pour soi-même et pour les autres cette articulation et d'assumer la subjectivité du choix tout en maintenant une démarche scientifique rigoureuse. Le travail militant vise à établir l'existence d'un phénomène, tandis que le travail scientifique souligne ou non son caractère systématique, explicite et délimite ses modalités de réalisation, etc... en s'appuyant sur des données objectivables et explicites, permettant la critique des méthodes et des résultats par des tiers. Se pose alors la question de la posture de la chercheuse notamment dans son rapport avec les « partenaires » de la recherche : le travail doit être à la fois pertinent dans un cadre académique et utilisable par des militantes devenues expertes d'un sujet mais sans forcément maîtriser les codes du travail universitaire. Cette recherche d'accessibilité peut reposer sur différentes méthodes qui peuvent se compléter, étant entendu que le résultat d'une recherche ne pourra être facile d'accès pour l'ensemble de la population sur un seul et même support tout en répondant aux exigences du travail scientifique.

Dans le cas d'un travail sur la représentation des femmes vivant avec le VIH dans la presse généraliste, plusieurs problématiques sont à prendre en compte dans l'analyse. Dans un contexte où les discours militants ont structuré l'approche de la maladie, entre autre en établissant un échange horizontal entre médecins et patients, les discours spécifiques des femmes semblent n'accéder que très peu à la sphère publique et doivent de plus être différenciés des discours sur les mères (qui portent, en réalité, sur leurs enfants). La chercheuse est donc a priori exclue des échanges portant sur les traitements ou les conditions de vie, qui sont menés en priorité par des personnes concernées et/ou des professionnelles de la santé. Il importe de prendre en compte cette exclusion pour pouvoir produire une analyse pertinente. Cette posture est accentuée par les caractéristiques de la discipline : le sujet se situant en SIC, la chercheuse étudie les « discours sur » et non les « discours par » et cela nécessite des précautions particulières dans la construction de l'approche du sujet.

Cette proposition pose donc la question de la sélection des objets d'analyse (ici des articles de presse, des extraits de journaux télévisés et des campagnes de prévention), qui doivent permettre de faire émerger les éléments déterminants dans la construction de « représentations types » des femmes vivant avec le VIH.

Au traitement de ces problématiques s'ajouteront des questionnements éthiques portant en particulier sur l'usage qui peut être fait des travaux militants existants (et leur crédit dans le travail universitaire) et le choix des supports de vulgarisation.

## Session Poster & Stands – (13h15-14h00, Hall UFR SHS)

**Delphine, FORESTIER, Faire état de la mémoire collective : récolter le document via la résidence artistique, créer l'archive et l'exposer.**

Les Sciences humaines regroupent de nombreux domaines d'études comme l'art, l'ethnologie ou l'histoire. Ces disciplines peuvent rentrer en relation lorsque le chercheur convoque certaines techniques qu'il applique pour mener sa recherche scientifique, mais de quelle façon s'implique-t-il lorsqu'il se charge de faire un état artistique de la mémoire collective ?

C'est au travers d'une enquête de terrain ethnologique sur la commune de Saint- Apollinaire-de-Rias que la thèse-crédation en Science de l'Art a débuté via la résidence artistique « Mémoire de clandestinité ». Elle fut organisée par l'association *Les RIAS* durant six mois. Via ce type de structure culturelle qui favorise la production et la diffusion de l'oeuvre, nous avons eu accès au récit de vie de l'habitant ayant vécu la Seconde Guerre mondiale, notamment de façon « in situ », c'est-à-dire au sein même de son lieu de vie. Nous avons fait le choix d'adopter une observation à la fois objectivante et participante. Cette dernière nous a d'ailleurs permis d'écrire une partie de l'histoire autobiographique de la figure du résistant à la Seconde Guerre mondiale, qu'il fut maquisard, réfugié espagnol ou enfant victime de bombardements. En effet, nous avons enregistré des bribes de souvenirs évoqués que nous avons retranscrit textuellement, notre but étant de produire le document constitutif du corpus de thèse. De plus, notre objectif était de photographier les objets mémoriels en possession du témoin, ainsi que le contexte de leur conservation. Dans ce cas, nous avons donc utilisé des techniques ethnographiques qui nous ont permis de construire un corpus de recherche composé de documents sonores, textuels et photographiques. Ces archives sont en partie publiées via un CMS, lieu virtuel qui permet de donner un accès partiel aux données de l'enquête au Grand public.

Par thèse-crédation, nous entendons l'inclusion d'une pratique artistique liée à l'étude théorique. Elle nous permet d'appréhender certaines questions scientifiques tout en expérimentant, ici, un terrain lié au domaine de la photographie et aux Science de l'information et de la communication. Tout d'abord preuve documentaire constitutive du corpus, la photographie est une image symbolique d'un récit de vie mais aussi trace d'une mémoire collective. Elle permet à l'artiste de faire preuve « d'auteurité » lorsqu'il la met en série de façon esthétique et l'expose selon une narration qui diffuse une histoire collective. Généralement restituée en fin de résidence, la production artistique se doit être visible par le Grand public via l'institution culturelle. Ici, elle convoque l'expérience de l'individu autour d'un fait collectif : le chercheur sollicite alors un contexte (la Seconde Guerre mondiale) et la figure historique (le « résistant »). Dans la même optique, l'artiste Arno Gisinger, notamment via la production *Voltaire post-mortem*, a intégré une résidence artistique au château de Ferney-Voltaire qui lui a permis d'étudier la biographie de l'écrivain au lieu même où celui-ci vivait quotidiennement. Durant trois mois, il consulta les archives tout en prenant en photo certains documents, objets et lieux de référence en vue d'exposer et de publier sa réflexion autour de ce sujet. L'archive consultée et produite s'inscrit alors au travers d'une politique culturelle qui réanimer une mémoire collective, un monument ou une « relique ». Le phénomène de patrimonialisation est ainsi une mise en scène qui permet au chercheur de montrer ses résultats et de les restituer.

**Kelber PEREIRA GONÇALVES, Le corps au service de la science : le cas de l'observation participante dans une « communauté charismatique religieuse », l'investissement et la place du corps du chercheur dans la recherche en sciences humaines et sociales.**

Parmi les multiples démarches de recherche sur le terrain, l'observation participante (notion en elle même très souple) peut sembler être la plus convenable lorsque le chercheur en immersion vise à comprendre les enjeux, pratiques et rituels des cérémonies religieuses. Dans un grand nombre de ces cérémonies, la transmission de la foi se construit non seulement par un ensemble d'outils de langage verbal (oraison, prédication, éloges, témoignages) et des symboles (objet, images, signes) mais aussi par un « langage du corps ». Car le corps, dans certaines doctrines peut être considéré comme « la maison de l'esprit » et par conséquent, le médium par excellence entre le « ici » et le « haut-delà ». Il est également indispensable dans le processus de la théâtralisation de la foi qui par sa perspective didactique, s'avère une méthode efficace de transmission des messages. Dans une perspective interactionniste, le corps est aussi le dispositif constituant par excellence les interactions et joue ainsi un rôle fondamental dans la cohésion de la « communauté ». Chez certaines communautés, « la joie » de croire et « d'avoir accepté l'appel de Dieu » s'extériorise par l'usage des récepteurs sensorielles et l'interaction avec l'autre à partir du toucher, les regards, la danse, la parole, les sourires.

En l'occurrence, lors de l'observation participante (ou bien une participation observante, pour faire écho à Soulé Bastien) le chercheur doit continuellement faire recours à son corps afin d'être en mesure de participer aux interactions. Il sera invité à revenir sur l'image qu'il porte de son corps et celui des autres. Il sera invité conjointement à gérer ses émotions (la timidité ou l'aisance face à des pratiques dans un terrain qui peut lui sembler étranger, par exemple) et avoir suffisamment de sensibilité pour saisir les émotions manifestées par les autres. Il sera appelé à trier ses « expérimentations » afin de façonner des données qui serviront comme matière première à l'élaboration de son analyse. Pour ce faire, la réactivité et une constante « dynamique négociatrice » doivent donc être constamment employées par le chercheur dans la quête des (« bonnes ») décisions dans une recherche qui se veut rigoureuse.

Cet engagement permanent entre l'usage à la fois du corps et de l'intellect du chercheur n'est pas sans conséquence pour le recueillement des données sur le terrain. Bien qu'il puisse se juger multitâche, il doit accepter que des éléments puissent échapper à sa surveillance. Cela faisant partie, hélas, des difficultés et limites de la recherche. Cela renvoie de nouveau aux limites humaines du chercheur. Ce paradoxe entre l'immersion du chercheur (et de l'être) et le regard scientifique distancié nécessaire envers son objet s'impose ainsi par l'exercice de l'usage du corps, qui se situe alors au cœur de cette méthode de recherche propre à ce terrain.

## Blandine LANDAU, Pour une histoire de l'Art plus rationnelle

Depuis la publication des *Vies des Plus Excellents Peintres, Sculpteurs et Architectes* par Vasari en 1550, l'Histoire de l'Art s'est pour beaucoup bâtit en juxtaposant des biographies d'artistes, reconstruites sur la base d'éléments plus ou moins fiables. Ce type d'approche pose deux problèmes : elle laisse une place très importante à la subjectivité, et offre une vision réductrice des choses.

L'expertise en matière d'art ou *connoisseurship* est très liée à la perception personnelle du chercheur. Les exemples ne manquent pas pour illustrer les changements d'attribution d'œuvres, données à une main puis une autre au gré de l'appréciation des « experts ». L'interprétation des données visuelles peut apporter beaucoup, s'appuyer sur diverses techniques d'analyse scientifique, elle n'en reste pas moins une approche essentiellement subjective dont les conséquences sont à la fois artistiques et économiques. La *Joconde* attirerait-elle toujours les foules si elle n'était plus attribuée à Léonard de Vinci ? Les *Joueurs de carte* vendus en 2012 auraient-ils atteint le prix record de 274 Millions de dollars s'ils n'avaient pas attribués à Cézanne ? L'implication des facteurs humains n'est pas moins importante pour l'historien de l'art lorsqu'il tente d'établir le catalogue raisonné d'un artiste. Lorsqu'aucun document historique n'appuie une attribution, peut-on réellement la considérer comme certaine ?

Ces questions amènent également à interroger la façon dont certaines figures d'artistes sont portées au pinacle, projetant dans l'ombre la masse des créateurs dont les réalisations représentent pourtant l'essentiel de la production. Cette reconstruction pointilliste, qui privilégie une certaine vision de la qualité aux dépens de la quantité, ne permet pas de rendre compte de la réalité d'un lieu, d'une époque. Il est certain qu'une discipline basée sur l'analyse des œuvres subsistantes n'est pas naturellement portée à envisager les choses dans leur ensemble. C'est là que l'emprunt de méthodes issues d'autres disciplines, en particulier l'analyse statistique ou l'histoire économique, prennent tout leur sens. Cette révolution copernicienne, où l'artiste n'est plus au centre de la démarche mais seulement l'un des acteurs d'un système, permet depuis quelques années de réévaluer des pans entiers de l'histoire de l'art. Cette transition est soutenue par le recours aux nouvelles technologies, en particulier la visualisation de données qui permet de replacer les informations issues notamment des archives dans une perspective globale à la fois plus large et plus spécifique. Au lieu de reconstruire le milieu anversois des années 1550 artiste par artiste, ces méthodes permettent ainsi d'envisager l'ensemble des individus répertoriés par la guilde de Saint Luc, de constituer une image beaucoup plus complète et précise, et de la replacer dans une perspective dynamique.

En recourant aux méthodes issues d'autres disciplines et en s'appuyant sur les ressources offertes par les nouvelles technologies, le chercheur en histoire de l'art enrichit ainsi sa démarche et la rend à la fois plus rationnelle, plus exhaustive et plus objective. Il s'ouvre également à des démarches collaboratives qui renouvellent la discipline, à l'âge des *digital humanities* et de l'*open data*.

## **Lionel LALOUM, Du texte à la scène 3D : la naissance d'un monde virtuel**

La génération procédurale est un domaine de l'image numérique s'intéressant à la création automatisée de contenu à partir de règles algorithmiques. L'étude du vivant et l'intelligence artificielle ont contribué à ce procédé pour obtenir des mondes virtuels peuplés d'éléments visuels et sonores, capable d'évoluer. L'intérêt majeur réside dans le fait de ne pas créer explicitement l'intégralité d'un contenu, mais de laisser le programme déployer et faire évoluer l'œuvre produite.

Dans cette démarche, nous nous intéressons à la possibilité de générer des scènes 3D à partir d'un texte. En effet, l'enjeu est de permettre une création artistique en se basant sur un écrit, dont on peut tirer parti de son sens (lors d'une description explicite de la scène) et de sa forme (signature littéraire, agencement des caractères, etc).

Ainsi, l'analyse sémantique se penche sur l'extraction d'informations; les outils de logique et les structures ontologiques établissent des liens avec des notions connues au sein des bases de connaissances; les bases de données numériques fournissent des éléments correspondants; les modèles mathématiques résolvent les contraintes; les techniques d'affichage graphiques dessinent un rendu; l'interface homme-machine permet la personnalisation de la scène post-rendu... Chaque phase participe à un processus de modélisation déclarative où l'énoncé des propriétés de l'œuvre remplace les définitions mathématiques exhaustives et/ou la création "à la main".

Des expérimentations en ce sens ont été menées en s'appliquant par exemple à la mise en scène collaborative de pièce de théâtre (à l'instar du projet de Cahier de Scène Numérique à l'IRIT, piloté par Véronique Gaildrat), ou encore pour des propositions pédagogiques (apprentissage d'une langue étrangère, amélioration des compétences littéraires, ...).

Par ailleurs, nous pourrions remarquer que ces approches liant sémantiques, mathématiques et graphisme permettent de revenir sur des réflexions philosophiques autour du langage et de la création artistique.

Enfin, les possibilités d'interactivités avec l'auteur-artiste vont potentiellement prendre forme à deux occasions. Dans un premier temps lors de l'ajustement du résultat obtenu après la génération de la scène. Et dans un second temps, si la scène comporte des scénarios conditionnels, l'auteur peut devenir acteur en déclenchant ces scénarios pour en découvrir les conséquences, à l'instar d'une simulation ou encore d'un jeu vidéo.

**Lucile MARION, « Foucault et les historiens. Pour une approche philosophique de la méthode comparative. »**

La question de l'écriture de l'histoire s'articule de manière originale à la notion de fiction, dans l'œuvre de Michel Foucault. Au même moment, du tournant des années 1960 – renouveau de l'histoire des mentalités, portée par les historiens de la troisième génération des Annales –, à la fin des années 1980 – introduction de la *microstoria* en France –, le renouveau de la question du récit transforme le contexte historiographique européen.

Or, interroger la manière dont s'exercent et se modifient des pratiques d'écriture, dans un dialogue entre Foucault et les historiens, nécessite de répondre à un défi double. Il s'agit de voir comment Foucault historicise la philosophie, en s'appropriant les travaux des historiens contemporains (tels que Philippe Ariès, Fernand Braudel et François Furet). En retour, il s'agit de déterminer les effets produits par les travaux du philosophe, sur la pratique historique du récit. Cependant, cette double condition soulève un problème méthodologique de taille, lié à la manière dont on peut croiser des interrogations spécifiques aux domaines philosophique et historique, et aux conséquences épistémologiques que cela implique.

A quelles conditions peut-on justifier des connexions et des échos qui existent entre les travaux du philosophe et ceux des historiens ? L'hypothèse est qu'un commentaire classique, de type herméneutique, établissant le vrai sens du texte, est nécessaire mais pas suffisant. Tel est le pari : pouvoir comparer des extraits de textes aux statuts épistémologiques et aux approches méthodologiques hétérogènes, en élaborant ce que j'appellerais une « approche philosophique de la méthode comparative ». L'enjeu étant de voir comment émergent et circulent, des thèmes et des problématiques communes, par-delà les partages disciplinaires, tout en envisageant les textes dans leur singularité. On proposera un exemple de la manière dont on peut comparer l'approche des « cas » et des événements dans l'histoire, avec *Le fromage et les vers* et *Moi, Pierre Rivière ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... Un cas de parricide au XIX<sup>ème</sup> siècle*, à partir de deux manières de travailler les archives et d'écrire l'histoire. Il s'agira de mesurer la productivité de certains effets de lecture et de souligner, par différenciation, l'originalité de la démarche foucauldienne, sur fond de problématiques communes (Menocchio et Pierre Rivière sont-ils des cas ou des singularités ? Quelles conceptions du récit sont-elles à l'œuvre ? Quel est le statut des échelles et de l'événement par rapport à la structure ?).

Ainsi, on dépasse le thème du malentendu entre Foucault et les historiens, ne permettant pas la mise en œuvre d'une approche interdisciplinaire conséquente. A partir d'une pratique de la philosophie, repensée au cœur du travail des archives, se joue la possible redéfinition des rapports entre philosophie et histoire.

## **Niklas HENKE, Description of a Research Approach: Potentials and Challenges of Smartphones for Anthropological Research**

This poster describes a framework of how smartphones can be used for anthropological research. A presented research approach includes the development of a smartphone application as a scientific research tool in order to document usage parameters, usage emotions and the personality of the user. This application shall firstly, provide a precise documentation of the usage parameters (e.g. registration of in- and outgoing phone calls and text messages, usage time etc.).

Secondly, utilize the built-in-camera of the smartphone to record the face of the user in order to analyze these images via the software FaceReader that decodes the emotional reactions of the user. Thirdly, include questionnaires to document personality traits. A prototype is developed (Graphic B.) and a first pretest conducted, showing the feasibility of the application but no significant results due to a small and homogenous sample group (N= 19) resulting in  $p = 0.6$ .

The final development of the proposed application is expected during the second year of the doctoral thesis. More generally, this poster provides an overview of the relationship between smartphones and modern anthropology. The implementation of smartphones in anthropological research tangles sociology, psychology, philosophy and informatics and is often labeled as the newly emerging research field Psychoinformatics. The guiding question is: What are the potentials, impacts and challenges of smartphones on modern anthropological research ?

*“Tracking behavior on the smartphone is likely to lend the greatest insight into human behavior. It captures various aspects of life via a wide range of methods (...). It is loaded with sensors. It can communicate its data autonomously to a remote server. It serves as the central device to access the web, shop online, communicate with friends, and play games. And, importantly for research budgets, most people already own such a device.”* (Montag, Duke & Markowetz, 2016, p. 3).

## **Damien LACROUX, Histoire de la philosophie et neurosciences : une interdisciplinarité difficile mais possible**

Le problème du rapport entre le corps et l'esprit (*mind body problem*) est aujourd'hui au centre d'une réflexion interdisciplinaire qui pousse la philosophie et les neurosciences à dialoguer dans le champ des sciences cognitives. Toutefois, force est de constater que l'histoire de la philosophie est trop souvent exclue de ce dialogue comme si les philosophes du passé n'avaient plus rien à nous dire pour traiter les problèmes contemporains. A l'opposé de cela la philosophie analytique, la philosophie de l'esprit ou encore la neurophilosophie ont trouvé une place au sein de l'entreprise interdisciplinaire des sciences cognitives. Notre démarche consiste alors à repenser l'interdisciplinarité entre l'histoire de la philosophie et les neurosciences à partir de la philosophie de Descartes.

Notre objectif est double. Il s'agit d'abord de révéler les limites réelles de l'interdisciplinarité entre l'histoire de la philosophie et les neurosciences qui pourraient justifier que l'histoire de la philosophie soit exclue de l'entreprise des sciences cognitives. Notre but est de révéler en particulier les difficultés que soulève l'actualisation d'un corpus scientifique et philosophique du XVII<sup>e</sup> siècle pour traiter des problèmes neuroscientifiques actuels. Ensuite, le but de notre recherche consistera à penser une méthode pour dépasser les obstacles auxquels se heurtent cette interdisciplinarité. Nous chercherons donc à légitimer l'entreprise interdisciplinaire en montrant que chacune des difficultés rencontrées peut être dépassée.

La mise en relation du texte cartésien et des neurosciences se heurte à deux obstacles épistémologiques. D'abord, le paradigme scientifique du temps de Descartes est étranger au paradigme neuroscientifique contemporain. Autrement dit, une physiologie du cerveau fondée sur des propriétés spécifiques de la glande pinéale et sur la circulation des esprits animaux semble n'avoir plus rien à nous dire aujourd'hui. Les neurosciences actuelles nient totalement le modèle physiologique cartésien pour fonder leur savoir sur l'observation de l'interconnectivité des neurones et sur la circulation permanente d'hormones et d'influx nerveux entre le corps et l'encéphale. Ensuite, les neurosciences voient dans le corpus cartésien l'origine d'une conception erronée de l'esprit selon laquelle celui-ci est immatériel et peut exister sans le corps. Cette conception métaphysique semble être en rupture avec les différentes formes de matérialisme des neurosciences, ce qui nuit au dialogue entre les deux disciplines.

Les difficultés précédemment évoquées peuvent être dissoutes. Concernant l'obstacle de l'incompatibilité des deux paradigmes scientifiques, il suffirait d'adopter la bonne échelle pour ne pas nuire à l'interdisciplinarité. Cela signifie que la réflexion interdisciplinaire doit porter bien plus sur les principes et les concepts neurophysiologiques qui régissent les phénomènes physiques que sur le détail neuroanatomique de ces phénomènes. Des conversions paradigmatiques sont alors possibles dans la mesure où les concepts qui se cachent derrière la structure physique des phénomènes n'ont pas nécessairement évolué au cours du temps. Enfin, concernant le second obstacle, un retour au texte cartésien permettra de montrer que le rapport entre le corps et l'esprit chez Descartes est bien plus complexe que ce que pensent les neurosciences. Il sera alors possible de mobiliser des concepts cartésiens non caricaturés pour chercher à repenser les problèmes psycho-physiques contemporains.

## **Marie ZEGIERMAN-GOUZOU, La pratique ethnographique à l'épreuve de l'individu-chercheur : entre engagement et déstabilisation.**

Les quartiers populaires en France sont un lieu privilégié de déploiement des nouvelles pratiques démocratiques institutionnelles comme les dispositifs participatifs. Loin d'être uniquement caractérisés par une dépolitisation massive favorisant un éloignement des instances conventionnelles de participation politique<sup>1</sup>, ces quartiers voient également émerger des formes locales d'activisme politique et associatif, agissant comme des remparts contre le cumul des handicaps sociaux. Toutefois, aucune expertise ne croise les questionnements autour de l'impact de ces dispositifs participatifs institutionnels, sur les représentations et les formes d'action de ces collectifs associatifs particuliers. Je cherche donc à comprendre dans quelle mesure le modèle délibératif contraint l'expression politique des militants de quartiers populaires, et comment la diffusion « d'un » discours participatif et de procédures institutionnelles affectent les possibilités et l'effectivité d'actions collectives.

J'ai choisi de m'inscrire dans une pratique ethnographique, et viens de terminer une immersion de 11 mois dans l'un de mes terrains. Je propose donc une analyse réflexive de cette expérience en HLM dans le quartier du Sanitas à Tours.

Dans un premier temps, je souhaiterais revenir sur la manière dont j'ai procédé à la monographie de ce quartier populaire, et notamment sur les espaces d'insertion qui permettent de rendre compte des interactions sociales et de la politisation de ce groupe social particulier.

La construction de sa pratique ethnographique est, comme tout outil, révélatrice du positionnement du chercheur. L'hétérogénéité des fractions de ce groupe social a ainsi questionné mon niveau d'implication et ma présentation, à savoir à partir de quel degré de proximité est-il pertinent de dévoiler plus concrètement mes ambitions, et de quelle manière ? Comment stabiliser sa démarche scientifique sur un objet aussi complexe et sensible ? Mon expérience à ce sujet est d'autant plus intéressante qu'elle fût altérée par le contexte national de mon immersion, les attentats et l'état d'urgence, contraignant la nature et les formes de mon intégration.

Dans un second temps je souhaiterais apporter une réflexion sur le risque d'engagement total dans la pratique ethnographique, et questionner l'investissement émotionnel et les obstacles auxquels « l'individu » derrière le chercheur peut être confronté. A trop vouloir contrer le risque de distanciation à son objet, on peut s'impliquer au point de frôler celui de la familiarisation, mais comment alors ne pas risquer la perte d'objectivité ? Comment peut-on éviter la perte de son individualité via un outil scientifiquement redoutable, mais qui ne laisse finalement de place qu'au chercheur ? Se retrouver totalement socialisé au terrain d'enquête peut créer une déstabilisation à la fois personnelle et professionnelle tant il s'agit d'une adaptation profonde et d'une actualisation de son habitus à la situation d'enquête. S'engager vers une « réflexivité réflexe » nécessite alors de questionner la manière dont les « caractéristiques objectives » du chercheur altère la situation d'enquête. Finalement, comment les rapports sociaux de sexe, la position sociale et l'âge du chercheur impactent l'enquête ? Quels réflexes méthodologiques permettent de séparer son identité personnelle de son identité professionnelle, notamment lorsque la vie ordinaire des enquêtés le quotidien du chercheur se confondent ?

Autant de questionnements que je souhaiterais engager afin de «clarifier liens, les antagonismes ou les continuités entre une démarche scientifique et un engagement personnel».

## Le chercher et l'expert – Session 2 (14h00-15h30, C101)

### Pierre-Francois OLIVÈROS, Le statut de l'expert chez les Épicuriens

Quelle que soit notre discipline, nous nous référons à l'expert, ce spécialiste en la matière qui nous apparaît comme une autorité et qui semble détenir toutes les réponses. C'est celui qui a jeté les premières bases d'une discipline, qui a su la faire évoluer comme aucun autre après lui ou qui en a établi les premières méthodes.

C'est celui auquel nous pensons pouvoir nous fier pour résoudre un problème auquel nous sommes confrontés et dont les travaux auront un impact décisif sur nos propres recherches. La place de l'expert est donc bien établie, si bien qu'il nous est aujourd'hui impossible de traiter d'un sujet sans avoir au préalable étudié ses propres travaux. Ainsi, nous examinerons la place attribuée à l'expert chez les épicuriens, et plus particulièrement chez Philodème de Gadara (1er siècle avant notre ère). Le terme grec, que nous traduisons communément par expert, varie d'un traité à l'autre, en fonction du sujet dont traite le gadaréen. Ainsi, lorsqu'il parle de l'administrateur, du naturaliste, ou encore du technicien, qu'est-ce qui nous permet alors d'interpréter le terme grec en le traduisant par expert ou spécialiste ? C'est qu'à ce moment précis du traité, Philodème se réfère à une autorité supérieure, à un homme qui détient la réponse au problème posé, et dont les connaissances en la matière sont indéniables.

Il est alors question de déterminer les critères qui caractérisent l'expert. Philodème nous donne-t-il des éléments qui nous permettent de les définir ? Est-ce par ses connaissances théoriques ou par ses connaissances pratiques qu'il se distingue ? Chez l'épicurien, le spécialiste maîtrise les connaissances relatives à sa discipline, non seulement de manière théorique, mais aussi pratique. De plus, il ajoute un troisième critère : le spécialiste est également en mesure d'enseigner ce qu'il connaît de sa discipline.

Ces critères, qui caractérisent l'expert, nous permettent alors de nous questionner sur l'excellence de ce dernier. Peut-il être remis en question par ses élèves ou par un adversaire, qui eux ne sont pas reconnus comme tel ? Le disciple, doit-il prendre exemple sur lui, voire l'imiter ? C'est une question que pose également Philodème dans ses traités, il va chercher à savoir ce qu'est l'excellence, ce qui fait, par exemple, qu'un poète excelle. À cette question nous ajoutons celle-ci : le poète qui fait montre d'excellence mérite-t-il le statut d'expert ?

Et enfin, nous devons nous questionner sur le lien entre l'expert et le sage : cet homme idéal que cherche à devenir tout philosophe, celui qui représente l'excellence même, peut-il être qualifié d'expert ? Serait-ce un spécialiste de la philosophie, cette voie que tout homme en quête de sagesse doit emprunter ? Philodème ne répond pas précisément à cette dernière question, néanmoins il nous laisse des indices qui nous permettent d'élaborer une réponse plus ou moins satisfaisante. Ainsi, Philodème fait mention du sage dans certains ouvrages, qu'il présente comme un modèle à suivre, dont les connaissances sont solides, le comportement exemplaire et dont chacun des ouvrages est à maîtriser parfaitement.

Ne peut-on pas y voir les caractéristiques de l'expert ?

## **Anne LAURENT, Une historienne chez les experts**

Les « experts », « la police technique et scientifique », ou encore la « médecine légale », voici des termes qui sont passés à la postérité dans l'esprit de tous grâce, entre autres, aux séries télévisées. La recherche historique des méthodes d'expertises et l'étude des cas du passé deviennent une évidence afin de mieux comprendre l'évolution de ces thèmes devenus si attractifs. En effet, les magistrats du XVIII<sup>ème</sup> siècle, tout comme ceux d'aujourd'hui, peuvent faire appel à des experts. Dans l'Ancien Régime, la recherche de la vérité était une motivation importante, ainsi que la volonté de punir l'auteur de l'infraction. Plus globalement, la médecine elle-même rencontre de nouveaux enjeux à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Cet essor entraîne dans son sillage celui de la discipline médico-légale qui doit surtout mettre en lumière la preuve du corps violenté. Celle-ci s'appuie non seulement sur les sciences naturelles, en vogue à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, mais aussi sur les nouveaux terrains d'action investis par la médecine : science morale, aliénation mentale, etc. Ces domaines, suscitent autant de questions pour lesquelles le médecin-expert sera consulté

Le rôle de la médecine légale est aujourd'hui essentiel et de nombreuses disciplines peuvent apporter leur contribution. Ainsi, actuellement, la criminalistique (c'est-à-dire des techniques mises en oeuvre par la justice et les forces de l'ordre pour établir la preuve d'un délit ou d'un crime et d'en identifier son auteur) fait appel à des compétences pluridisciplinaires. Elle est en perpétuelle mutation et met en application les progrès de sciences variées. Elle englobe la police technique et scientifique, ainsi que la médecine légale mais aussi des techniques transversales (balistique, toxicologie, anthropologie, archéologie, criminologie, informatique, biologie, etc.). Il est alors judicieux de se demander quelle place les magistrats du XVIII<sup>ème</sup> siècle ont accordé à l'expertise médico-judiciaire à la recherche de la vérité ? Et voir ainsi l'évolution qui a permis cet engouement pour cette discipline en plein essor.

Pour ce faire il est nécessaire de se pencher sur les archives départementales (on se limite aux archives de Meurthe-et-Moselle) des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. Cette étude (encore inachevée) a permis de constater la présence d'un grand nombre de mentions de rapports d'expertises réalisés par des chirurgiens jurés. On note leur intervention tant pour des « levées de cadavre », que pour apporter les premiers soins, ou encore pour l'étude des plaies sur des blessés et entendre la victime. Il est cependant nécessaire d'acquérir des connaissances médicales, mais aussi des notions juridiques, en passant par les méthodes de prélèvement et de traçabilité des indices, tant historiques qu'actuelles.

Le travail de recherche de l'historien doit donc dépasser les « frontières » et ne pas se contenter d'une étude purement historique. Il devient un véritable enquêteur cherchant à utiliser de nouveaux champs d'actions pour mieux collecter ses indices et ainsi comprendre l'héritage du système d'expertise judiciaire actuel qui va permettre la hiérarchisation des preuves, selon leur force probante. Finalement quelle différence entre l'historien et l'enquêteur actuel, tous deux en quête de la vérité, et aux méthodologies si proches.

## **Christophe HUMBERT, Exercice d'indiscipline disciplinée : approche auto-ethnographique d'un travail d'« artisan » gérontologue-sociologue- technologue**

Ma communication portera sur ce que, dans le cadre d'un groupe de recherche strasbourgeois que j'anime, composé de jeunes et moins jeunes chercheurs issus de disciplines diverses (sociologie, anthropologie, musicologie et histoire notamment), nous avons nommé l' « indiscipline ». Le terme, partant initialement d'un jeu de mots, résulte d'un questionnaire collectif quant à la possibilité de définir un langage commun en vue d'une saisie réflexive et complexe de nos objets de recherche et de nos postures de chercheurs. Nous avons ce faisant développé une réflexion sur les conditions épistémologiques de cette indiscipline.

L'indiscipline comprend pour nous trois vertus heuristiques majeures. La première d'entre elles réside dans la transdisciplinarité comme un idéal vers lequel tendre. Nous ne visons pas tant la fusion des disciplines que le jeu avec leurs frontières, au travers de démarches de création communes. La deuxième de ces vertus porte sur le jeu possible avec les règles académiques. Nous cherchons à nous extraire des modes institués de production et de diffusion scientifique, en expérimentant des méthodes originales, issues de l'éducation populaire, dans le cadre de nos séminaires. Notre travail s'approche ainsi de celui d'artisans de divers corps de métiers, souhaitant se lancer collectivement dans un processus de création transversal. La troisième vertu indisciplinée est la reconnaissance par le chercheur de sa subjectivité. Nous portons une attention particulière à cet aspect car il s'agit d'un important biais qui caractérise non seulement le choix d'un objet d'études, mais qui influence aussi profondément les résultats obtenus.

Dans la lignée de nos travaux, je propose de me livrer lors de la journée d'études à un travail auto-ethnographique, prenant en compte mon propre parcours et mon entrée dans une démarche de recherche doctorale sur les technologies de l'information et de la communication au service du maintien à domicile des personnes âgées dépendantes. Je préciserai dans un premier temps les conditions épistémologiques d'une possible « indiscipline disciplinée ». Mon parcours atypique partant d'une formation initiale en électrotechnique, puis en Sciences de l'éducation, en sociologie et en gérontologie, mon métier initial de technicien de maintenance, ma reconversion en tant que travailleur social, sont autant d'éléments que j'analyserai en regard avec ma problématique de recherche. Ma focale se portera plus précisément sur mon travail d'artisan-chercheur, m'amenant à habiter les frontières entre différents *logos* (la géronto-logie, la socio-logie, l'anthropo-logie, la techno-logie), de même que sur la prise en compte de mon parcours et de mon propre positionnement éthique dans le nécessaire travail d'objectivation propre à toute recherche. En effet, si les pères de la sociologie cherchaient à éluder la subjectivité par le recours à la « neutralité axiologique » ou en analysant « les faits sociaux comme des choses », il me semble au contraire que la prise en compte de sa subjectivité est une richesse, à la condition d'en faire une saisie analytique.

## Inter-trans-pluri disciplinarité et définition(s) des limites – Session 2 (14h00-15h30, C102)

**Géraldine LETZ, Entre savoir et croire : itinéraire de co-construction de l'objectivité scientifique du chercheur engagé**

« Aucun sujet de thèse n'est choisi au hasard (...) Les problématiques que nous exposons cachent une part de notre biographie, et portent ainsi l'écriture de la recherche vers les sentiers de l'autobiographie » Frédéric Lambert (2008).

La quête d'objectivité semble être une des conditions *sine qua non* de l'édification d'un savoir scientifique reconnu. Or, comme l'explique F. Lambert à travers « L'écriture en recherche », le « je » n'est pas totalement banni mais au contraire, il occupe une place déterminante au sein du travail de thèse. La figure du jeune chercheur est alors à penser en tant qu'acteur social, en interaction avec son environnement culturel dans lequel il est impliqué. Ainsi, « l'histoire personnelle (...), mais aussi les circonstances disciplinaires et plus largement socioculturelles dans lesquelles [les chercheurs] travaillent, ont un effet sur les thèmes de recherche et les personnes sélectionnées pour une étude » (Davies, 1998). Cette part de déterminisme nous amène à penser le positionnement du doctorant vis-à-vis de ses thématiques de recherche à la lumière d'un engagement personnel. Notre sujet de thèse a été déterminé par la volonté d'une mise en lumière des personnes en situation de handicap physique et par des expériences vécues mixtes handi-valides dans le champ sportif. Cette imprégnation, source de revendications et d'actions en faveur d'athlètes handisports marque le point de départ de nos recherches de doctorat.

Dans quelle mesure l'engagement personnel du chercheur influence-t-il sa démarche ? L'ancrage biographique dans un contexte d'effacement du moi marque-t-il une distorsion ou au contraire, engendre-t-il un élan moteur ?

Par un retour réflexif, nous analyserons la position de cet aspect humain derrière la production de connaissances. Le positionnement du jeune chercheur par rapport à son objet de recherche doit répondre à des canons académiques et à une adéquation entre les lignes de conduites et les objectifs clairement définis. Même si le choix du terrain, des échantillons et l'ouverture qui découle des résultats interprétés peuvent révéler un engagement, il n'en demeure pas moins que la méthodologie, en particulier pour l'analyse se veut impartiale.

Pour dépasser ce paradoxe lié à la position du chercheur, notre démarche s'inscrit dans le champ d'études des *disability studies* qui « examinent les idées relatives au handicap sous toutes les formes de représentations culturelles tout au long de l'Histoire, et (...) émanent et soutiennent le mouvement pour les droits des personnes handicapées, qui plaide pour les droits civiques et l'autodétermination. [...] les *disability studies* se sont développées pour dégager les déficiences du mythe, de l'idéologie et du stigmatisme qui influencent les interactions et les pratiques sociales. » (Albrecht, Ravaut, Sticker, 2001). En ce sens, l'engagement devient vecteur de changement par l'instauration de débats fondés sur la construction de travaux scientifiques.

## **Valentine PROUVEZ, Penser (à) la frontière : interdisciplinarité et normativité, à la lumière de Georges Canguilhem**

Il n'y a de savoir que dans l'ouvert, par la confrontation de nos représentations en réalité ; les rencontres et débats interdisciplinaires répondent ainsi à cette exigence scientifique en se proposant de développer collectivement une pensée critique. Une remarque cependant, relative à la vocation de ces rencontres entre différents professionnels, savants ou experts : face à la spécialisation et à la complexité des champs contemporains du savoir, à quoi et jusqu'où est-il encore aujourd'hui possible de penser « interdisciplinairement » ?

Cette question a fait l'objet d'une réflexion et d'un engagement particuliers dans l'oeuvre du philosophe - médecin G. Canguilhem, que nous proposons d'introduire dans cette réflexion.

L'analyse épistémologique de G. Canguilhem, ne porte pas tant sur les objets et contenus des sciences, que sur les phénomènes *d'internormativité* : c'est à la fois ce que le philosophe s'attache à révéler, déconstruire, et à orienter. Le fond de cette démarche est un positionnement essentiellement éthique : la *métaphysique des valeurs* élaborée par Georges Canguilhem (pensée de l'internormativité) est une philosophie de la contestation des faits dits « bruts » et des déterminismes purs, des préjugés systématisés (idéologies), au service d'un engagement dans l'action.

Cette notion de *l'internormativité* permet selon nous d'appréhender ce qui se travaille « interdisciplinairement » à la frontière des savoirs : une interrogation des motifs, valeurs sociales induites et influant par et sur les jugements normatifs ; un travail d'actualisation, d'harmonisation et d'uniformisation de ces jugements, qui oriente leur tendance à l'universalisation.

Nous affirmons, avec Georges Canguilhem, que la valeur n'est jamais ce qui est mais ce qui doit devenir. Le devenir de la valeur, son orientation à partir d'un questionnement éthique et donc nécessairement « méta » (transcendant les champs spécifiques) : n'est-ce pas ce que nous cherchons continuellement à penser, à la frontière de l'interdisciplinarité ?

## **Marlène FRATERNO, Le chercheur, un spécialiste in-discipliné ?**

« L'ogre de la spécialisation », voilà ce dont les humanités classiques devaient autrefois protéger les hommes. Ainsi, la spécialisation disciplinaire et la discipline elle-même étaient perçues comme un carcan, potentiellement mortifère pour la Science : le chercheur s'exclut, par sa qualité même de spécialiste d'une discipline, incapable d'être au monde, du reste de la communauté scientifique et de celle des hommes. La spécialisation disciplinaire se fait gageure, étroitesse de vue, « patriotisme des disciplines »<sup>2</sup>. Aujourd'hui, décloisonnement, travail d'équipe et apprentissages transversaux se retrouvent au coeur des mondes scolaire et universitaire afin de motiver les disciplines aujourd'hui. Et au sein des modalités pluri-, trans- et interdisciplinaires, l'idéal ne serait-il pas alors celui du chercheur ayant abandonné cet isolement insensé qu'est sa discipline ?

Son inscription au sein de champs disciplinaires, plus vastes que les disciplines elles-mêmes, constitue donc un moyen de rompre cet isolement. Mais elle est aussi un moyen de repenser la place des savoirs et savoir-faire dans la recherche : comment les construire, si ce n'est en favorisant le savoir-être, compétence sociale dont la clé est le dialogue ? Favorisant la collaboration et permettant la multiplication des points de vue, divers, mais convergents, les champs disciplinaires ont pour avantage de faire du savoir-être une compétence essentielle à l'élaboration des savoirs et savoir-faire. Ils obligent le chercheur à expliciter davantage la construction de sa méthodologie et son objet de recherche et poussent à adapter processus d'élaboration du travail de recherche et procédures d'évaluation du projet et de son objet. Mais le chercheur doit-il pour autant renoncer à la/sa discipline ? Peut-être, en effet, l'in-discipline, comprise comme absence de spécialisation disciplinaire, pourrait conduire à la disparition de la rigueur induite par le phénomène de spécialisation. Comment redéfinir un espace pour les disciplines au sein de ces champs -trop ?- vastes ?

Le champ disciplinaire ne doit par conséquent pas se concevoir comme renonciation à la discipline : il doit davantage se penser comme lieu d'éclosion et de maturation des disciplines plutôt que comme occasion de les faire imploser. Peut-être est-ce ainsi paradoxalement le moyen de renforcer chaque discipline en lui donnant sens au sein d'un tout cohérent. Dans ce système, l'intégration des matières, savoirs et apprentissages est plus forte. Le champ disciplinaire n'est donc pas éparpillement niant au spécialiste sa discipline, comprise à la fois comme sujet de prédilection et rigueur scientifique, mais renforcement de la discipline en la justifiant au sein d'un système, renforcement du rôle du chercheur, spécialiste en sa matière, en tant qu'architecte d'un ouvrage scientifique dont la stabilité dépend de la qualité du travail de chacun.

## Environnement et culture pour la recherche – Session 2 (14h00-15h30, C103)

**Natacha LAPEYROUX, Penser les représentations télévisuelles du sport dans une perspective Cultural Studies.**

En tant que courant de recherche, les *Cultural Studies* ambitionnent de comprendre les dynamiques de créativité et d'hégémonie culturelle à un moment précis de l'histoire. Les *Cultural Studies* se présentent comme une *indiscipline* à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie, de l'ethnologie (Maigret, Glevarec ; 2008). Cette interdisciplinarité affirmée au sein des différentes « Studies » implique donc le déploiement d'une pluralité d'angles d'approche dans la construction des objets recherche dont les *Gender Studies* font parties (Cervulle, Quemener ; 2015). La démarche *Gender Studies* consiste à faire éclater la vision essentialiste de la différence des sexes qui attribut « des caractères immuables aux femmes et aux hommes en fonction, le plus souvent, de leurs caractéristiques biologiques 1 ». Ce terme a pour vocation de distinguer le sexe à caractère biologique du genre qui est une construction sociale et culturelle. La communauté de sociologues et d'historiens du sport qui fut exclusivement masculine pendant plusieurs décennies est restée centré sur les recherches françaises, faisant l'impasse sur les apports des études de genres Nord-Américaines jusque dans les années 1990 (Terret, 2006). Patrick Mignon a souligné quant à lui l'importance du programme des *Cultural Studies* pour analyser le sport afin de faire la part belle aux minorités (ethniques, sexuelles, aux femmes etc.), dénoncer les injustices qui leurs sont faites, remettre en cause le privilège accordé aux codes dominants (Mignon, 2006). En parallèle, les recherches en Sciences de l'information et de la communication ont intégré les questions de genre dans leurs recherches et pointés l'importance de l'interdisciplinarité dans leurs analyses (Julliard, Quemener ; 2014). Cette communication se donne pour objectif de rendre compte des apports d'un croisement disciplinaire *indiscipliné* pour penser les représentations télévisuelles du sport à partir des théories issues de la sociologie des médias, du sport et du genre dans une perspective *Cultural Studies*.

**Grégoire DUVANT, « Je suis là pour vous observer » : les enjeux de la présentation de soi et de l'accès au terrain dans une enquête en sociologie du sport. Le cas d'un travail consacré aux arbitres de haut-niveau.**

Le chercheur fait des choix. Il prend ou rejette des options pour construire son enquête. Ces options peuvent être orientées par la sensibilité du chercheur, par un ancrage théorique, par des choix méthodologiques ou des considérations épistémologiques. Tout choix fait par le chercheur impacte la production de savoirs.

La manière de se présenter aux enquêtés peut avoir des conséquences sur la production des connaissances en sociologie. La présentation de soi, les conditions d'accès ou de refus du terrain, les stratégies conscientes ou inconscientes faites par le chercheur pour approcher les individus, sont des éléments qui racontent quelque chose du terrain, de l'espace dans lequel on enquête, et des enquêtés. Ils ne renseignent pas que sur une condition de possibilité du travail de terrain (Darmon, 2005). En quoi les options prises par le chercheur au niveau de la « présentation de soi » impactent le destin des savoirs produits ? Notre travail sur les arbitres en handball de haut-niveau en France et en Roumanie (Duvant, 2016) permettra une réflexion et un échange autour de cette question.

Notre travail de terrain consistait à observer l'activité arbitrale, lors de rencontres de haut-niveau. Une question apparaissait alors : devait-on se présenter aux arbitres avant de les observer, et évoquer les raisons qui nous conduisaient à réaliser ce travail ? Nous avons fait le choix de ne pas le faire. Les observations « *incognitos* » permettaient de nous assurer que les arbitres ne modifiaient pas leur activité. Ils n'étaient pas tentés de changer leurs modes de conduites habituels, parce qu'ils ne pouvaient pas confondre notre rôle d'observateur avec celui de contrôleur (Arborio, Fournier, 1999). Le choix de se présenter ou non a des conséquences sur le comportement des enquêtés, et par extension, oriente ce qui est observé. Présenter la démarche sociologique qui anime le chercheur peut constituer un repoussoir (Bory, 2008). Elle peut faire peur, ou être confondue avec le travail journalistique. Aussi, annoncer clairement sa position et sa démarche pourrait permettre de gagner du crédit auprès des enquêtés. Toutefois, ce serait imposer des questions et une vision du terrain propre à celle du chercheur, réduisant le rôle de l'enquêté (Peneff, 2004). Se présenter comme un chercheur mandaté par l'institution sportive, c'était prendre le risque d'être vu comme l'oeil de Moscou, et que le comportement des arbitres soit modifié. Les stratégies utilisées par le chercheur pour se présenter répondent à ce qu'un sociologue a appelé le « paradoxe de l'observateur » (Schwartz, 1993). Tout est fait pour observer ce qui se passe sur le terrain en s'assurant que ce qui se déroule est conforme à ce qui se passerait si le chercheur n'était pas là. Pourtant, il est là. Les choix sont discutables et doivent être discutés.

La question de la présentation de soi et de l'accès au terrain est une porte d'entrée pour tenter de répondre à une question d'ordre épistémologique plus large : comment les choix faits par le chercheur impactent le destin de connaissances scientifiques produites ?

## **Abdeslam YOUNI, Expérimentation d'une approche interdisciplinaire dans l'étude des inégalités écologiques urbaines : vers un dépassement des cadres dominants de la recherche ?**

L'objectif de cette communication est d'interroger, d'un point de vue critique et autoréflexif, les potentialités d'une approche interdisciplinaire que nous avons expérimentée dans le cadre d'une recherche financée par l'IRMC, en lien direct avec la thèse, sur la production des inégalités écologiques et les « e-résistances » en milieu naturel urbain. Elle propose de réfléchir sur les questions et défis confrontant un jeune sociologue urbain engagé dans une recherche collaborative hybridant sciences sociales et sciences environnementales.

Cette communication, propose, d'abord, de présenter le contexte scientifique et institutionnel dans lequel a été menée cette recherche, et comment l'enquête l'a conduit à explorer certains lieux (non-lieux ?) marginaux confinés autour des aménagements labélisés THQE. D'où notre hypothèse d'une distribution différenciée des nuisances et bienfaits urbains. Elle montrera ensuite comment l'ambition polydisciplinaire a pris pleinement corps dans cette recherche qui nous a associé, durant un mois, avec des urbanistes, écologues, historiens, chercheurs en patrimoine, aménageurs et militants associatifs. Même si dès le départ de cette aventure scientifiquement féconde, des interrogations se sont imposées sur la posture et les méthodes à opérer pour saisir cet objet scientifique situé au carrefour des sciences de l'urbain. Cette dernière question nous a conduit à expérimenter un couplage composite reliant sociologie urbaine et science environnementale (qui intègre sciences physiques et biologiques, écologie rétrospective, histoire environnementale, etc.). Cette expérience a révélé qu'une telle approche socio-technique n'est concevable qu'une fois surmonté le problème de l'incommensurabilité entre les concepts et méthodes des disciplines reliées. Problème qui s'ajoute à celui de la complexité du statut épistémologique de la pratique interdisciplinaire (Teixeira, 2004). Mais, d'abord, de quelle interdisciplinarité parlons-nous ? S'agit-il de celle qui sollicite le sociologue pour son rôle « positiviste » de technicien-enquêteur, mais qui se méfie de sa matrice critique dévoilant l'injustice des rapports sociaux d'inégalité, d'aliénation ou de domination ? Allons-nous vers l'interdisciplinarité dissociative ? Ces inquiétudes ont amené les chercheurs à repenser la place du sociologue dans une recherche collaborative, et à redéfinir ensemble ce que signifie *travailler en équipe*. Ce dernier comme le rappelle P. Perrenoud, n'est pas une technologie, ni même une méthodologie. Par ailleurs, cela invite à sortir des évidences et déconstruire le pouvoir mythico-actionnel que certains mots d'ordre comme "expert en", "reconnu par" exercent encore dans le champ de la recherche urbaine. En renfermant la reconnaissance scientifique dans une logique départementale, ce pouvoir reproduit le même cadre académique rigide depuis des décennies. Cela est valable aussi pour les revues "disciplinaires" souvent indifférentes aux travaux des jeunes chercheurs.

Cette communication tend, finalement, à montrer que dans un monde de plus en plus mondialisé et *liquide* (Bauman, 2000), les problèmes urbains requièrent des connaissances construites sur la base d'une consolidation entre sciences sociales et sciences environnementales. Ce qui, nous semble-t-il, nécessiterait une approche socio-technique de la ville qui dépasse le cercle des Sciences Sociales de l'Urbain (Topalov, 2001). Notre tâche est, donc, de construire une *reliance* épistémologique entre deux champs scientifiques séparés l'ANTHROPOS et l'ENVIRON afin de faire avancer la recherche urbaine.

## Le langage et la recherche impliquée – Session 2 (14h00-15h30, C115)

### **Peter REIMER, « Plurilinguisme Des Congolais En Lorraine : La Posture Postcoloniale Du Chercheur »**

Un Allemand qui fait des recherches sur la communauté congolaise en Lorraine, cela implique une quantité non-négligeable de questionnements, autant méthodologiques et théoriques qu'éthiques et pratiques. D'autant plus que le projet de thèse traite les conséquences des expériences de migration, participation et intégration sur les répertoires linguistiques chez les migrants de la République du Congo en Lorraine. Ainsi le projet est situé entre sociolinguistique romane, études francophones et étude sur le plurilinguisme. Il comprend deux recherches de terrain, en Lorraine et au Congo. La première est déjà effectuée, transcrite et à moitié analysé et la deuxième est en préparation pour l'été 2017.

En général, le chercheur, comme acteur central, imprègne sa recherche sur tous les niveaux, de la question de recherche à la conclusion en passant par la conception, la réalisation et l'analyse des données. Dans la recherche qualitative, et encore plus dans l'approche ethnographique, la subjectivité des acteurs est mise en avant et utilisée de façon intentionnelle afin de révéler les perspectives des acteurs ainsi que leurs constructions sociales. Étant donné que la sociolinguistique empirique explore la langue dans son contexte social, la déconstruction des postures du chercheur et de sa relation avec les personnes étudiés fait partie intégrante de l'autoréflexion permanente qui assure la crédibilité de la recherche qualitative. Cette réflexion est d'autant plus importante pour la recherche sur une communauté africaine, car elle implique l'héritage postcolonial et met en évidence les rapports de force qui persistent.

Conséquemment, la présentation proposée partira de la notion de posture et de ses significations d'attitude, position et situation autant corporelles que mentales et intellectuelles, pour déconstruire les postures du chercheur et interroger leurs implications dans la recherche pour le projet de thèse sur la « Restructuration Des Répertoires Linguistiques De Migrants Originaires De La République Du Congo En Lorraine ». De cette manière la présentation contribuera à plusieurs axes de la Journée Internationale des Jeunes Chercheurs : d'abord à celle de la posture, évoquée par le rapport à la question de recherche influencée par la vie et la biographie du chercheur, ensuite à celle de l'aspect humain de la recherche, éclairée par les relations entre chercheur et sujets étudiés ainsi que l'implication émotionnelle, et enfin à celle du questionnement de l'héritage de la recherche, traitée dans la réflexion sur le contexte postcolonial et ses implications éthiques.

## **Anouchka DIVOUX, Recherche sociolinguistique en entreprise : éthique et prise en compte du facteur humain**

A travers notre étude des spécificités sociolinguistiques et interactionnelles de la question en réunion de travail, nous cherchons à décrire et à comprendre les rapports entre l'utilisation des questions et les différents éléments du contexte (Kerbrat-Orecchioni, 2005), entre autres : le statut des locuteurs, leur rôle interactionnel, leur sexe, mais aussi le contexte économique et social de l'entreprise. En d'autres termes, nous cherchons à observer s'il existe des corrélations entre l'apparition de certaines formes de question et des éléments contextuels. Pour mener à bien cette étude, nous avons constitué un corpus de données orales *écologiques* (Bert *et al*, 2010), c'est-à-dire recueillies en situation. Néanmoins, la constitution d'un tel corpus nécessite un questionnement quant à la prise en compte du facteur humain ainsi qu'aux différents aspects éthiques liés à la recherche.

Le manque de familiarité des entreprises avec le monde de la recherche en sciences humaines entraîne de nombreuses difficultés pour le chercheur, dont la première est de trouver une entreprise qui accepte sa présence entre ses murs (André, 2006). Demander à enregistrer des données orales en entreprise amène presque systématiquement à des soupçons d'espionnage industriel. En outre, la présence d'un chercheur en Sciences du Langage est généralement questionnée, l'entreprise ne percevant pas nécessairement l'importante part langagière présente dans toute activité de travail (Boutet, 1995). Ces difficultés se poursuivent après que le chercheur est autorisé à pénétrer dans l'entreprise. Peu voire pas habitués à voir un chercheur sur leur lieu de travail, les opérateurs peuvent être décontenancés par la présence de celui-ci. D'une part, ils peuvent être amenés à croire que le chercheur est missionné par la direction dans une optique de surveillance (de leur activité, de leurs propos). D'autre part, le domaine même du chercheur est source d'inquiétude : dans notre cas, le fait d'être linguiste entraîne régulièrement une crainte des opérateurs d'être jugés – de fait, négativement – sur leurs productions langagières.

Ainsi, la mise en oeuvre d'une telle recherche exige une réflexion en amont sur les conditions de la présence du chercheur et de sa posture. Dès le moment où le chercheur est autorisé à investir l'entreprise se pose la question de la responsabilité morale vis-à-vis de celle-ci. Dans ce cas : quelle posture adopter vis-à-vis de l'entreprise, mais aussi vis-à-vis et des salariés dans ce type de recherche ? Quelles sont les garanties à apporter et les conditions à mettre en place avant, pendant et après le recueil de données ?

## **Joël GAUTIER, L'intégration de la pratique judiciaire dans la réflexion du chercheur en droit**

Dans le cadre de ses réflexions, le chercheur en droit est amené à intégrer la pratique judiciaire. Celle-ci se distingue de la jurisprudence (ou science des tribunaux) qui a un champ d'application ressemblant puisque l'étude des décisions est en jeu mais moins large en ce que la pratique judiciaire vise tous les usages et réflexions émanant des praticiens du droit. Cette pratique s'intègre dans les manuels d'épistémologie juridique de M. ATTIAS ou de droit processuel (ex : Droit judiciaire privé par Loic Cadiet) qui inclue cette pratique judiciaire comme source de droit.

Plus largement, les passerelles entre ce qu'il est convenu d'appeler « la pratique » et « l'université » existent aujourd'hui à travers les praticiens enseignants à l'université ou les enseignants universitaires qui rencontrent des praticiens ou qui parfois le sont aussi. Le chercheur via les conventions CIFFRE ou les stages qu'il peut effectuer est amené parfois à intégrer dans ses réflexions la pratique judiciaire.

Dans quelle mesure le chercheur en droit peut-il intégrer cette pratique? Cette influence est-elle toujours bénéfique ? Quel positionnement déontologique doit-il aborder ? Dans quelle mesure ces liens sont-ils parfois nécessaires ? Comment la doctrine anglo-saxonne se positionne vis-à-vis de cette pratique judiciaire ?

Cette influence de la pratique est prédominante en droit processuel ayant pour objet de définir un cadre permettant de définir les procédures à suivre entendues traditionnellement comme « une manière de procéder ». L'exemple le plus prégnant est celui du Code de procédure civile de 1806 défini parfois comme un « code de praticiens » (S. DAUCHY) là ou celui de 1975 serait « un code de professeur » (B. BEIGNER). Dans quelle mesure le droit processuel est ou non le fruit de l'influence de pratique judiciaire ? Cette influence de la pratique est également nécessaire à la réflexion du droit substantiel définissant non pas « une manière de procéder » mais une réflexion sur la substance même du droit.

Dans quelle mesure exacte le chercheur peut avoir une utilité à connaître auprès de praticien cette pratique judiciaire ? Il semble qu'il soit aussi bien nécessaire de théoriser cette pratique en même temps parfois que rendre pratique cette réflexion théorique. Quelles sont les postures déontologiques et les problèmes de conflit d'intérêt qui peuvent se poser notamment si le chercheur est amené à financer ses travaux de recherche grâce à un travail issu de la pratique judiciaire (cabinet d'avocat, entreprise, assistant de justice).

L'influence de la pratique judiciaire s'insère dans une réflexion nécessaire plus large à mener sur la nécessaire inter-disciplinarité et la nécessité de créer des passerelles approfondies nouvelles et des espaces de dialogues entre ce qu'il est convenu d'appeler en France la « pratique » et « l'université ».

## Interdisciplinarité(s) et représentation(s) – Session 3 (16h00-17h45, C101)

**Loïc De La Croix, Histoire contemporaine des usages identitaires des cultures physiques au Pays Basque : entre interdisciplinarité et approche transdisciplinaire.**

L'essor des sciences humaines depuis le milieu du XX<sup>e</sup>S a favorisé des démarches pluri-, inter- et trans-disciplinaires revendiquées au nom de la complexité croissante du monde contemporain. Cette « co-disciplinarité » (C. Fagnart, 2005) rejoint le « bricolage » qu'appelait de ses vœux Claude Lévi-Strauss (1958 ;1962) par des connexions entre l'anthropologie, la psychologie ou encore la religion. Cette articulation des savoirs par croisements et interactions s'exprime à différentes amplitudes, du local à l'international et déconcentre les regards de la seule échelle de la nation (A. Appadurai, 2001). Le couple antagoniste unité/diversité, au cœur du sujet ouvert ici, se traduit par l'opposition entre des institutions universitaires structurées autour des disciplines et l'absence de méthodes établies pour des recherches interdisciplinaires (P. Charaudeau, 2010). Cette dynamique scientifique élargit à la fois le champ de chaque discipline mais aussi la difficulté de ce que le chercheur doit appréhender en développant une « polycompétence » (E. Morin,1990).

La vocation pluridisciplinaire des S.T.A.P.S, à la genèse de leur création (J. Gleyse, 2009), illustre la question épistémologique de la dispersion disciplinaire (L. Jarret 2003 ; D. Delignères 2016) avec des sciences diverses unifiées par un objet propre aux dépens d'une science ayant un objet spécifique. Le cas de l'Histoire prend également ici valeur d'exemple précisément avec l'avènement récent de l'histoire culturelle (R. Chartier, 1987 ; P. Ory, 1987) dont l'étude conjointe des pratiques sociales, des représentations et de l'usage de la culture la place au cœur de la problématique interdisciplinaire. Les études menées en S.T.A.P.S précisément dans le courant historique des usages sociaux et culturels des activités physiques traditionnelles et sportives dévoilent une complexité supplémentaire par la pluralité des significations et la portée symbolique qu'elles renferment. À la fois ressources et prismes, ces cultures physiques comme faits sociaux (M. Mauss, 1936) apparaissent comme un lieu de carrefour entre disciplines.

Ma communication portera sur une expérience concrète à la fois disciplinaire mais aussi inter- et trans-disciplinaire dans le cadre d'un doctorat en S.T.A.P.S portant sur une recherche en histoire culturelle des usages communautaires des cultures physiques au Pays Basque français depuis la fin du XIX<sup>e</sup>S. Le concept d'identité mais aussi celui d'ethnicité qui en découle (D. Juteau, 2011 ; D. Cuhe, 2010) sont centrales dans ce projet et font l'objet de réflexions croisées notamment sur le rapport entre le sujet et le collectif et sur la façon dont des acteurs utilisent leurs cultures pour se définir et se différencier. Saisir cette dynamique identitaire dans le temps a favorisé la constitution du concept de « frontières » (F. Sabatier, 2015) qui révèle son potentiel heuristique autour de problématiques plurielles sur le statut de la culture matérielle et celle de « l'altérité intérieure » (H. Lagrange, 2010). Comme objet transdisciplinaire, les « frontières » réinterrogent les identités régionales (M. Ozouf, 2011) en convoquant la sociologie et l'anthropologie socioculturelle dans une perspective comparée notamment sur l'étude des diasporas (N. Bancel, 2010).

## Alexey LUKASHKI, Réception littéraire: quand les pratiques sociales perturbent l'échange entre deux textes

Lorsqu'il s'agit d'une réception littéraire, ce n'est pas toujours le cas d'une relation directe entre deux textes. Hormis la traduction du texte original, son influence se diffuse et peut aller hors le domaine de littérature. C'est le cas de réception en Russie des romans sur Rocambole (1857-1871) inventés par Ponson du Terrail (1829-1871).

Rocambole, qui a connu un grand succès chez les lecteurs français, a été rapidement traduit en russe. Cependant, en Russie, il ne se reflète pas directement chez les auteurs russes, car on observe d'abord un phénomène d'une imitation sociale: les jeunes aristocrates moscovites ont commencé à reproduire les crimes des romans rocambolesques dans la vie réelle. Ils se sont servis du texte comme d'un « mode d'emploi » pour réaliser les mêmes crimes de fausses lettres d'échange, de chantage et d'enlèvement en réalité. C'est donc à ce phénomène que la littérature russe a réagi en parlant de Rocambole et non pas au texte initial de Ponson du Terrail.

Ainsi, plusieurs axes de recherche s'ouvrent. Tout d'abord, c'est l'analyse du contexte littéraire pour définir la place des romans sur Rocambole dans le genre du roman-feuilleton. Citons les travaux sur cette question de Roland Barthes, Umberto Eco, Lise Quéffelec. Deuxièmement, il s'agit d'étudier les archives, les journaux et les manuscrits de l'époque qui manifestent des pratiques sociales de reproduction de comportement *rocambolesque* dans la vie réelle. Nous pouvons donc nous diriger grâce aux livres des représentants de néo-historicisme (Stephen Greenblatt, Catherine Gallagher, Louis Montrose) qui étudient comment les textes littéraires se transforment en codes comportementaux, et ces derniers, influencent en retour l'imaginaire littéraire. Les historiens français ont aussi contribué aux études des pratiques comportementales de lecteurs : Roger Chartier et Mona Ozouf étudient l'influence littéraire sur les codes sociaux. Comme cet axe considère les pratiques de lecture, il convient d'employer la théorie des *horizons d'attente* de Hans Robert Jauss et de se poser les questions : quel horizon d'attente a déterminé la réception des romans ? Comment cette œuvre a-t-elle choqué (ou non) le public russe ? Finalement, on pourra se pencher sur la façon dont ce phénomène a été reflété dans la littérature russe. Pour cela, il faudra analyser les textes de Fiodor Dostoïevski, Mikhaïl Saltykov-Chtchedrine, Anton Tchekhov. Il s'agira également de faire une étude comparée en analysant le texte original sur Rocambole.

Pour effectuer cette recherche, il faut donc agir sur plusieurs champs disciplinaires : littérature, sociologie, histoire. Il semble possible d'appliquer également les théories de la traduction et de la psychologie sociale. C'est en tenant compte de toutes ses multiples facettes que l'on peut saisir un tel sujet interdisciplinaire et suivre son développement.

## Nouveaux objets, nouveaux partenariats – Session 3 (16h00-17h45, C102)

**Chloé BOUR, « Être en thèse Cifre sur, dans, pour le patrimoine : à la croisée des pratiques entre recherche et ingénierie culturelle »**

Intitulée « S'appropriier l'Unesco : la fabrique du patrimoine culturel immatériel (PCI) en Normandie et en Bretagne », ma thèse est réalisée en Convention industrielle de formation par la recherche (Cifre) avec La Fabrique de patrimoines en Normandie (Caen, 14) et cofinancée par Bretagne Culture Diversité (Lorient, 56), qui sont mes deux terrains de recherche. Le PCI tel que défini par l'Unesco perturbe le système patrimonial français, en imposant la collaboration active de la population avec l'expert<sup>1</sup> dans la patrimonialisation. Objet d'étude dans ses manifestations visibles sur le terrain pour l'historien et l'ethnologue, le PCI est aussi un nouveau paradigme épistémologique pour le sociologue et l'anthropologue, ainsi qu'un sujet d'intérêt sociétal et politique important (Fournier & al., 2012). L'articulation entre recherche fondamentale, appliquée et ingénierie culturelle caractérise la pratique de l'expert du PCI, que j'identifie à ma pratique de doctorante-salariée. L'expression d'« expert », est un choix qui caractérise la diversité d'acteurs qui peuvent s'y reconnaître (ethnologues, historiens, médiateurs, attachés territoriaux, etc.). Ils peuvent être polyvalents, à la manière des attachés territoriaux dont les compétences sont souvent issues autant de la recherche et que de l'ingénierie culturelle. Ainsi, mon immersion sur le terrain se distingue par l'observation participante en Bretagne (accompagnant ponctuellement les acteurs sur le terrain) et la « participation observatrice » en Normandie. Cette dernière caractérise ma posture de chercheuse « indigène », appartenant de manière active à la communauté des experts du patrimoine que j'observe. Elle implique un va-et-vient réflexif constant et une négociation entre commandes intéressées et objectifs du chercheur, dans la mesure où l'institution commanditaire est elle-même une enquêtée. De surcroît, l'expert voit son propre champ de recherche et d'activité déployé et crée des ponts entre méthodes scientifiques et outils professionnels. Par exemple, en concevant une exposition itinérante sur le PCI en Normandie, je croise étude de publics et entretiens semi-directifs, stratégie qui me permet d'acclimater progressivement le territoire à une opération expérimentale « participative ». Ma recherche indigène intensifie ma relation avec mon sujet de thèse. En effet, mon parcours hybride entre recherche et médiation culturelle a fait naître en moi certaines convictions pour les valeurs de l'éducation populaire. Or, en doctorante-salariée, je m'emploie à favoriser dans la patrimonialisation une démocratie participative dans une perspective de « bottom up » des populations locales. Le but est de proposer des « bonnes pratiques » et outils de médiation pour les institutions. Cette recherche utilitaire, influencée par mon expérience, me conduit à questionner mon objectivité, dans la mesure où il s'agit avant tout d'une recherche doctorale. Le choix de la méthode compréhensive est garante d'un repositionnement constant qui permet de favoriser une certaine neutralité. Elle suppose une mise à distance des *a priori*, ainsi qu'une acceptation de la réorientation de mes objectifs en fonction de mon terrain sur lequel je n'ai pas de prise. Enfin, elle me permet de concevoir la construction du patrimoine dans sa globalité, comme résultat d'une addition de relations, enjeux et intérêts, qu'ils me soient personnellement éthiques ou non, pour mieux les analyser : par exemple, l'analyse d'une réappropriation intéressée de ma recherche par mon commanditaire pour servir des préoccupations mercantiles...

**Bruna LOPES RIBEIRO, Sciences humaines et sociales et intervention : faut-il avoir peur ? À propos des partenariats CIFRE dans le domaine de l'action sociale**

Le titre de cette proposition paraphrase celui du livre de Isabelle Stengers, « Sciences et pouvoirs : faut-il avoir peur ? », où l'auteure commence par rappeler qu'« il n'y a pas de réponse indépendamment de la question posée » et soutient une réflexion sur la place des rationalités autres que scientifiques dans les processus de recherche. Un point qui est, d'ailleurs, d'une certaine manière contenu dans l'idée de transdisciplinarité. Ainsi, dans le cadre des conventions CIFRE, un terreau particulièrement fertile pour ce genre de croisement, de quelles manières interagissent les différentes rationalités dans la saisie des phénomènes étudiés et comment le doctorant peut agir dans ce contexte et en rendre compte ?

Cette proposition vise à problématiser cette question à partir d'une perspective spécifique, celle des CIFRE réalisées dans le domaine de l'action sociale et prétend s'inscrire ainsi dans l'axe « inter/transdisciplinarité et apports de la recherche pour la société ». Pour se faire, elle s'appuie sur mon expérience en tant que doctorante travaillant avec une association de lutte contre la pauvreté, des textes déjà disponibles sur les thèses réalisées à travers ce genre de partenariat et la littérature qui discute la place des citoyens dans les processus de recherche. Plus précisément, il s'agit d'interroger la notion de « partenariat » promue par ce dispositif du ministère de la recherche, en pluralisant le concept de parties engagées et en analysant les enjeux auxquels ce genre de collaboration est soumis. Le but est de mettre en évidence les différentes injonctions auxquelles le doctorant est exposé, surtout quand la CIFRE se fait dans le domaine de l'action sociale.

L'intérêt de cette configuration se trouve dans le fait qu'elle met en scène un projet de recherche qui peut avoir des effets de politisation et des impacts considérables sur des vies « précaires », donc *a priori* pas ou peu en position d'intervenir dans les orientations de la recherche. En outre, quand le milieu associatif est le commanditaire, l'aura d'utilité sociale et de non-profit qui l'accompagne peut être à double tranchant, en oblitérant des logiques qui font appel à la rationalité scientifique pour des effets de légitimation de pratiques nouvelles ou non consensuelles (tentation à laquelle le chercheur lui-même est confronté).

## **Lucille LISACK & Sandrine TEIXIDO, Recherche et action culturelle : (re)dessiner le paysage musical de Mulhouse**

Cette intervention à plusieurs voix portera sur le projet « Mulhouse capitale du monde » initié par Sandrine Teixido avec Moussa Sy et Davide de Arcangelis à Mulhouse. A l'origine du projet, un constat : la ville de Mulhouse, d'une grande richesse quant à la diversité de sa population, manque d'un réseau de diffusion qui permettrait de faire connaître des pratiques musicales sous l'appellation « musiques du monde ». Le projet fait intervenir des personnalités aux parcours et aux spécialisations diverses : une coordinatrice qui est anthropologue, mais aussi écrivain et performeuse, un producteur qui est aussi musicien et découvreur de talents, un ingénieur du son qui est aussi manager... Le projet « Mulhouse Capitale du monde » s'articule autour de deux axes majeurs : d'une part, il consiste dans l'accompagnement artistique de musiciens mulhousiens pour leur permettre de mieux connaître les institutions et les administrations culturelles, pour susciter des rencontres, leur ouvrir l'accès aux institutions d'enseignement musical, aider à la diffusion... D'autre part, avec l'organisation, pour la deuxième année consécutive en 2017, de la plateforme « Mulhouse capitale du monde », il s'agit d'assurer la visibilité de ce travail et de susciter des débats autour de la présence de musiques du monde à Mulhouse.

Ce projet accorde une place importante à la recherche : il a commencé avec un travail de terrain et un compte-rendu détaillé de Sandrine Teixido (Teixido 2016). La place accordée aux recherches dans un projet qui vise résolument l'action culturelle sera le principal axe de questionnement de cette intervention. En effet, le passage de la recherche à l'action (ou l'inverse) n'est pas une évidence, et le passage par la recherche n'est pas le chemin le plus court pour agir. Il s'agit plutôt d'allonger le temps de l'action, d'y introduire de la discontinuité, de faire le pari d'un détour qui, à long terme, enrichira le projet en complexifiant la « mise en intrigue » (Ricoeur 1983 : 41) qui le façonne. La recherche constitue un pas en arrière, un moment où l'on se déprend des intrigues dans lesquelles l'action est prise pour en envisager d'autres. En ouvrant ainsi le champ des possibles, on multipliera les trajectoires, les « intrigues » qui rendent intelligible le désordre du réel et de l'accidentel (Ricoeur 1983 : 69). En suivant plusieurs fils conducteurs à travers les occurrences de musiques à Mulhouse, on les fera se croiser, se séparer, pour fabriquer peu à peu ce qui pourra s'appeler les « musiques du monde » de Mulhouse. La réflexion s'appuiera sur ce qui a été défini comme « urban ethnomusicology », ethnomusicologie urbaine, dans le sillage de l'anthropologie urbaine ; ainsi, on questionnera particulièrement la ville conçue non comme « entité physique » qui sert de réceptacle à des pratiques musicales, mais plutôt comme « accumulation de processus dynamiques » (Reyes 2009 : 176) où « les lieux et les personnes sont liés par des relations de réciprocité : les uns façonnent les autres, et réciproquement » (*Ibid.* : 181).

A travers cette étude de cas, on verra ainsi comment la combinaison de recherche anthropologique et de production musicale permet un retour sur la notion même de diversité musicale et culturelle, appréhendée non comme un fait à étudier, mais comme un univers à construire.

## Pratique(s) de recherche, pratique(s) de terrain(s) – Session 3 (16h00-17h45, C103)

### **Kévin BIDEAUX, Étudier la couleur : une approche antidisciplinaire**

Définir la couleur est un exercice difficile, puisque les couleurs sont d'abord à appréhender comme des concepts, des idées et des catégories intellectuelles [Pastoureau, 2010 : 232] qui renvoient davantage à leur symbolique qu'à leur réalité matérielle ou lumineuse. Puis, elles sont un langage, des mots qui segmentent arbitrairement le domaine de la lumière visible [Mollard-Desfour, 2016 : 101]. Et enfin seulement, elle sont ce que l'on voit, c'est-à-dire « des matières, des lumières, des perceptions, des sensations » [Pastoureau, *op. cit.* : 232].

Parce que les couleurs nous inondent de toutes parts [Batchelor, 2001 : 103], l'étude des couleurs regroupe, recoupe et déborde différents territoires disciplinaires : de la physique à la physiologie, de la linguistique à la philosophie, de la sociologie à la psychologie, de l'histoire de l'art à l'histoire des teintures et des teinturiers, de la cosmétique à la gastronomie, de l'architecture aux arts plastiques. Elle permet alors d'interroger les frontières parfois labiles qui existent entre différentes aires disciplinaires, car effectuer un travail sur la couleur impose certes d'emprunter des savoirs et des savoir-faire pluridisciplinaires, mais convoque également des connaissances qui sont interstitielles à ces disciplines et qui nécessitent la mise en œuvre de nouveaux outils méthodologiques propres au domaine de la couleur.

Au-delà de l'inter- ou de la transdisciplinarité, les recherches sur la couleur échappent aux aires disciplinaires aujourd'hui institutionnalisées, et un historien de l'art ne saurait aborder la couleur sans parler de son implication dans les rapports sociaux, le sociologue ne saurait faire l'impasse sur le lien entre la symbolique d'une couleur et son inscription dans le langage, pas plus qu'un linguiste ne saurait analyser un terme de couleur sans s'intéresser à l'histoire des techniques de colorations tinctoriales ou pigmentaires. David Batchelor, théoricien de l'art, se rend lui-même compte que ses analyses échappent au seul domaine des sciences de l'art, et il écrit : « la couleur est antidisciplinaire » [Ibid. : 105].

Lors de cette communication, nous nous interrogerons donc sur ce concept d'« antidisciplinarité », particulièrement appliqué à l'étude des couleurs, et plus précisément circonscrit à mes recherches « trans- et interdisciplinaires », art et études de genre, sur la couleur rose. Nous porterons également un regard sur ce que cette « négation » du concept même de disciplines clairement délimitées au profit d'une idée, plus appropriée dans notre cas, de « domaine de recherche » invite à repenser la position de la ou du chercheur.e en qualité d'expert.e dans sa discipline.

## **Taofick Raoul FOUSSENI, Une approche pluridisciplinaire pour appréhender les inégalités écologiques dans la ville de Cotonou au Bénin.**

Nous proposons à travers cette communication de mettre en avant les difficultés des sciences sociales à appréhender la complexité des phénomènes sociaux dans les villes africaines par le cloisonnement disciplinaire. Elle montre les limites de la sociologie à comprendre les inégalités écologiques dans la ville de Cotonou par le recours à une approche pluridisciplinaire aux frontières de l'épidémiologie, de la géographie et même de l'anthropologie.

Entendues comme la traduction en France du mouvement états-unien de *l'environnemental justice* mis en avant notamment par Robert Bullard (1990), les inégalités écologiques renvoient aux inégalités sociales entre individus face à l'environnement (Theys, 2005), c'est-à-dire, d'une part, aux différences de production et d'exposition des groupes sociaux aux nuisances environnementales et, d'autre part, à l'accès différencié aux aménités urbaines, ainsi qu'aux pouvoirs inégaux d'interpellation des pouvoirs publics face aux risques environnementaux (Emelianoff, 2006 ; Christen, Hamman, 2015). Ainsi, en recourant au choléra comme marqueur des inégalités écologiques, notre communication montre que celles-ci sont liées non seulement aux structurations socio-spatiales, mais aussi aux pratiques sociales, elles-mêmes déterminées par les représentations locales de l'espace, du propre et du sale, et enfin aux politiques publiques discriminatoires dans le domaine de l'environnement urbain. Dans ces conditions, la notion d'effet de lieu, renvoyant à l'effet combiné de l'espace physique, de l'espace social et des politiques publiques (Bourdieu, 1993), apparaît rendre compte de la complexité des inégalités écologiques. Cette complexité est révélée grâce à l'approche pluridisciplinaire mobilisée. D'abord l'épidémiologie nous a permis d'étudier la distribution spatiale de l'incidence du choléra dans la ville de Cotonou et de déterminer les espaces les plus atteints. Ensuite, l'approche géographique a mis en avant le lien entre milieu physique, caractéristiques socio-économiques et incidence du choléra. Enfin l'analyse sociologique et anthropologique a montré l'effet des pratiques locales, des représentations sociales de l'espace, du propre et du sale, de l'occultation des conditions socio-économiques dans les politiques de santé publique, ainsi que les difficultés d'incarnation en Afrique en général et au Bénin en particulier de politiques environnementales pensées au global par les bailleurs de fonds, la Banque mondiale à leur tête.

**Anne PLANTADE-GIPCH, Est-il possible d'assurer la scientificité d'une recherche portant sur la formation des psychothérapeutes à l'alliance thérapeutique?**

La crédibilité d'une recherche dépend du corpus théorique et des méthodes utilisées, mais aussi de la posture épistémologique du chercheur. Comment faire alors lorsque des processus complexes sont à l'étude? C'est le cas de l'apprentissage par les thérapeutes des variations de l'alliance thérapeutique - un objet de recherche pour lequel il est impossible d'envisager une causalité linéaire. Cette recherche peut-elle alors quand même prétendre à une certaine scientificité? D'aucun penseront que non, alors que d'autres croient possible d'assurer fidélité et validité dans un tel cadre. Dans cette étude, portant sur la formation des psychothérapeutes à l'alliance, peut-on prétendre à utiliser des méthodes de recherche appartenant à la psychologie sociale, en adoptant ainsi une posture d'empirisme qualitatif, qui cherche à se rapprocher de la recherche fondée sur la preuve? Cette posture pourrait-elle être *de facto* contradictoire avec un souhait du chercheur de rendre compte également de la complexité de l'expérience de chaque sujet, et d'envisager la recherche comme une construction intersubjective (une posture épistémologique qui relève plutôt alors du contextualisme qualitatif)? Y aurait-il certains risques à conduire cette recherche sur la formation des psychothérapeutes à l'alliance en se positionnant à cheval sur deux postures épistémologiques: l'empirisme et le contextualisme qualitatifs?

## Ethique(s) et instrumentalisation(s) des objets de recherche – Session 3 (16h00-17h45, C115)

### Marie NGO NKANA, Aspects éthiques et déontologiques de la recherche en psychologie

Après avoir discuté de la dimension éthique et déontologique telle qu'elle peut se déployer aujourd'hui pour le chercheur en psychologie, en nous référant principalement aux écrits d'O. Bourguignon,- professeur incontournable qui a publié de nombreux ouvrages autour cette réflexion -, nous illustrerons notre propos en tirant des exemples de la littérature psychologique et de notre travail de recherche. L'abord d'une réflexion sur l'éthique et la déontologie de la recherche en psychologie nécessite que nous évoquions les travaux de O. Bourguignon, professeur à l'université de Paris-Descartes. Elle s'est intéressée aux questions éthiques actuelles aussi bien dans le cadre de la pratique du psychologue que dans le domaine de la recherche en psychologie. Se rapportant aux recherches de L. Sève, elle a remarqué l'évolution de la définition de l'éthique et a relevé qu'aujourd'hui, ce qui serait fondamentalement au centre du principe de l'éthique serait le respect de la personne. « Est éthique, ce qui respecte la personne humaine [...] l'éthique devient alors une valeur nouvelle qui tend à prendre la moralité fondée cette fois sur la reconnaissance de la dignité des êtres humains ». Par ailleurs, lorsqu'il est question d'aborder une réflexion sur la déontologie du chercheur en formation O. Bourguignon recommande fortement de se référer d'une part au rapport Belmont publié en 1978. La synthèse du rapport Belmont rend compte de trois principes fondamentaux qu'il convient de prendre en compte ici :

- 1- *le principe du consentement éclairé des personnes*
- 2- *le principe de bienfaisance*
- 3- *le principe de justice.*

L'essentiel de ces principes est résumé de façon succincte par O. Bourguignon, ils permettent de noter qu'« aucune investigation ne sera conduite sans qu'il y ait consentement (respect de la personne) ; toute recherche devra être précédée d'une évaluation des risques éventuels encourus par les sujets et des bénéfices potentiels et ne devra être entreprise que si les bénéfices l'emportent sur les risques (bienfaisance) ; ces risques seront supportés par ceux qui bénéficieront des applications de ses résultats. Ces règles peuvent être considérées comme le cadre déontologique de l'activité de la recherche ». Aussi, O. Bourguignon mentionne la parution quelques années plus tard - précisément en 1996 - du *guide d'éthique de la recherche avec des sujets humains*. Cet ouvrage aurait été rédigé par « les trois conseils du Canada - conseil de recherches biomédicales, conseil de recherches en sciences humaines, le conseil de recherches en sciences naturelle et en Génie ». Le chapitre consacré à l'introduction de ce guide, rappelle O. Bourguignon, rapporte des risques que le chercheur et le sujet peut encourir. Il peut s'agir pour le sujet «de perdre sa liberté, son contrôle de soi, d'agir contre ses valeurs, d'être humilié dans son corps, son identité, son histoire ou de subir des actes qui le déstabilisent ou le déshumanisent ; pour le chercheur, d'acquérir des connaissances en objectivant et en instrumentalisant le sujet. Aussi, les trois conseils recommandent-ils de pouvoir répondre positivement à ces trois questions :

- la recherche est-elle scientifiquement valide ?
- la valeur générale de la recherche est-elle suffisante ?
- les sujets sont-ils traités avec respect et dignité ? ».

**Beatrice COLCUC, L'implication du chercheur dans son sujet d'étude. Ce que être un « chercheur impliqué » veut dire.**

Toute recherche, bien qu'elle soit objective et impartiale, n'exclut jamais un certain degré d'implication de la part du chercheur. Autrement dit, chaque recherche est unique en soi, non seulement parce que le sujet, les données et le cadre théorique sur lequel elle est appuyée, se diversifient ; mais aussi parce que chaque recherche fait ressortir, à côté des réponses servant à l'enrichissement du savoir collectif, le chercheur en tant que personne : ses réflexions, ses décisions prises pour le déroulement de la recherche, son imaginaire, ses attentes et ses perspectives. Mais que se passe-t-il si le chercheur est directement impliqué par le sujet de ses études ?

D'abord il est utile de se poser la question de savoir ce que signifie « être impliqué ». Quels facteurs doivent s'incarner dans le chercheur pour que l'on puisse parler d'implication ? Et au contraire : quels sont les éléments qui définissent un chercheur non impliqué ? Pour répondre à ces questions, il sera essentiel de réfléchir aux concepts d'identité et d'appartenance à un groupe<sup>1</sup>, qu'il soit social, linguistique, culturel, ou politique.

En allant plus loin dans le concret, nous nous focaliserons ensuite sur les problématiques rencontrées par une jeune chercheuse, l'auteure de la présente communication, qui mène ses recherches sociolinguistiques dans une petite commune de l'Italie du Nord. Colle Santa Lucia, appartient à l'ainsi dite *Ladinie*, une région géographique à cheval entre la Vénétie et le Trentin-Haut-Adige, où la population parle une langue romane : le ladin. La jeune chercheuse est ancrée activement dans la communauté, dont elle partage la langue et la culture, connaît les habitants du village et porte en elle tous les us et coutumes typiques du lieu. En s'appuyant sur les réflexions faites au début et sur l'exemple de la jeune chercheuse, nous tâcherons de dégager en quoi, dans les sciences humaines et sociales, une recherche menée par un chercheur directement impliqué se distingue. Le niveau linguistique, le sentiment d'appartenance à la communauté, la modalité d'observation et la connaissance géographique des lieux représentent seulement quelques aspects du délinéament de la diversité.

Nous aurions, peut-être, tendance à croire que l'implication directe ne puisse que représenter un avantage pour le déroulement de la recherche. Dans les faits, il se trouve souvent que l'implication constitue un obstacle en plus à surmonter, dans le but de mener une recherche méticuleuse.

Afin de donner un aperçu le plus complet possible, nous aborderons enfin les possibles stratégies, auxquelles les chercheurs impliqués pourraient faire appel, des stratégies dans le but de rester le plus critique et impartial possible, sans oublier ses caractéristiques, ses racines, son appartenance sociale.

## **Thibaut BESOZZI, Enjeux de l'ethnographie des mondes dominés : éthique et instrumentalisation de la recherche**

La communication proposée s'appuie sur l'expérience de terrain d'une recherche menée dans le cadre d'un doctorat de sociologie portant sur la vie sociale dans les galeries d'un centre commercial – localisé au centre-ville de Nancy. Un « petit monde » de personnes âgées, retraitées des milieux ouvriers et populaires, s'approprient quotidiennement les galeries marchandes du centre commercial pour le détourner au véritable lieu de rencontre et de sociabilité. En tant qu'ils sont en proie à une certaine *vulnérabilité sociale* – caractérisée par l'isolement relationnel, le désœuvrement, la précarité économique, les problèmes de santé et une relative exclusion spatiale –, et en cela qu'ils n'effectuent pas (ou très peu) d'achats dans le centre, ils dérangent la direction du centre commercial, attachés à l'image « jeune », « dynamique » et « moderne » qu'elle cherche à entretenir. D'autant que ces personnes âgées, habitués des lieux, occupent les assises disposées dans les galeries à l'attention d'un « confort-client » bien compris. De fait, la recherche intéressait la direction du centre et posait des obstacles pour accéder aux enquêtés, peu enclins à répondre aux questions et toujours susceptibles de fuir le chercheur dans la mesure où ils se situent dans un espace accessible au(x) public(s), relativement libre.

En revenant brièvement sur cette recherche, le propos se concentrera sur les enjeux méthodologiques de l'ethnographie des mondes dominés. En effet, durant ce travail mené en immersion ethnographique, plusieurs questions se sont posées au chercheur – questions qui se posent potentiellement sur d'autres terrains, auprès d'autres publics dominés. La question du positionnement éthique par rapport aux enquêtés et à l'institution commerciale, celle de l'instrumentalisation des résultats par l'institution, et enfin celle des obstacles et avantages de la mise en place d'une observation-participante partiellement dissimulée, nécessaire pour obtenir les données analytiques convoitées, quoique controversée d'un point de vue éthique. En ce sens, la proposition s'inscrit conjointement dans les axes 1, 2 et 3 de l'appel à communication en s'interrogeant sur la posture épistémologique et déontologique du chercheur sur ce terrain, sur son implication personnelle dans le petit monde étudié, ainsi que sur la méthodologie originale déployée.